

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 129

SEPTEMBRE 2024

ClicMag

THOMAS A. IRNBERGER

Le prodigieux violoniste autrichien

© Irène Zandel

Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



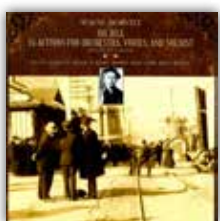
Robert Groslot (1951-)

Concerto pour clarinette et orchestre, op. 124; Concertos pour piano et orchestre n° 1 et 2

Roeland Hendriks, clarinette; Jan Michiels, piano; Il Novocento; Brussels Philharmonic; Robert Groslot, direction

AR057 • 1 CD Antarctic

Les trois concertos de Robert Groslot (1951-) sont le fruit d'une interrogation, longue et lente, sur l'évolution stylistique du compositeur belge : incertitude, essais et notes, questions et doutes s'accumulent depuis sa première composition professionnelle (qui date de 1979) jusqu'à son mariage (en 2006) avec celle qui, finalement lui inspire son Concerto pour flûte de 2009. Démarre alors l'écriture d'une série de pièces du genre, pour instruments divers, dont le Concerto pour violon, puis celui pour Piano, ouvrent la voie à l'affirmation de son style, personnel, fait du dégoût d'éléments des musiques occidentales anglo-saxonnes, germaniques et latines, fruit de son apprentissage musical – le plus souvent autodidacte : Groslot marie rythmes audacieux, tonalité réintégré (la condition de l'accessibilité) et virtuosité (le plaisir pur de jouer est essentiel à ses yeux) avec des inspirations tirées de la peinture ou de la poésie. En témoignent le Concerto pour Clarinette et Orchestre, de 2019 et les deux Concertos pour Piano et Orchestre (2010 et 2020) – les ensembles impliqués étant dirigés par le compositeur lui-même. (Bernard Vincken)



Wayne Horvitz (1955-)

Joe Hill, seize actions pour orchestre, violon et soliste

Danny Barnes, voix; Robin Holcomb, voix; Rinde Eckert, voix; Bill Frisell, guitare soliste; Northwest Sinfonia; Christian Knapp, direction

NW80672 • 1 CD New World Records

Sacré melting pot que ce pseudo-opéra en seize tableaux (actions) du compositeur américain Wayne Horvitz (1955-) – il est aussi pianiste et producteur –, actif dans la musique de scène (cinéma, télévision, théâtre et danse) : dans "Joe Hill", il assemble des influences venues du classique, du jazz, du rock, du folk – comme une entente illicite entre musique populaire et avant-garde – et raconte l'histoire de Joseph Hillström, membre du syndicat Industrial "Workers of the World" (radi-



Niels Wilhelm Gade (1817-1890)

Sonate pour violon et piano n° 1 à 3 / R. Schumann : Album for the Young, op. 68

Thomas Albertus Irnberger, violon; Edoardo Torbianelli, pianoforte (Johann Michael Schweighofer, Wien 1846)

GRAM98867 • 1 SACD Gramola

Il est temps d'ajouter aux grandes sonates romantique pour violon et piano, les trois opus que Niels Wilhelm Gade destina à son instrument. Leur seul tort, être restées dans l'ombre de celles de Grieg avec lesquelles elles partagent l'usage des modes populaires revisités. Gade y ajoute son imaginaire rempli de contes nordiques, c'est une naïade qui paraît tout au long de la Première, merveille de musique picturale, vraie sonate narrative d'une originalité sidérante. Je ne me suis jamais expliqué qu'elle ne soit pas plus souvent jouée (d'ailleurs l'œuvre de Gade est en fait en passe d'être totalement oubliée...). Thomas Albertus Irnberger la fait paraître dans le jeu si imaginatif qu'il déploie au long

cal et parfois violent pourfendeur de la justice sociale), condamné après un procès controversé (le jour du meurtre d'un boucher et de son fils, il se fait soigner pour une blessure par balle dont il refuse obstinément d'expliquer l'origine), au long duquel il nie, sans jamais dévier, toute implication – il n'échappe pas au peloton d'exécution. Elle n'est pas la seule, mais Joan Baez, qui chante "Joe Hill" à Woodstock en 1969, contribue à entretenir la contestation autour de sa mémoire. Ce qui a fasciné Horvitz ? Le mythe, celui qui fait de Joe Hill un nouveau hors-la-loi américain, à la manière de Jesse James, mais dans le siècle de l'industrialisation radiieuse. (Bernard Vincken)



Vladimir Martynov (1946-)

"Come In!", pour 2 violons, célesta et cordes / L. Desyatnikov : "Poor Liza", opéra de chambre en 2 parties d'après le roman de Nikolai Karamzin

Yuri Bashmet, violon; Gidon Kremer, violon; Tatiana Gritenko, violon; Mikhail Muntyan, piano; Elena Ustinova, soprano; Vladimir Neparim, ténor; Solistes du Mussorgsky Theatre; Vladimir Ziva, direction



Niels Wilhelm Gade (1817-1890)

Concerto pour violon, op. 56 / F. Mendelssohn : Concerto pour violon, op. 64

Thomas Albertus Irnberger, violon; Orchestre Symphonique de Jérusalem; Doron Salomon, direction

GRAM99075 • 1 SACD Gramola

des trois mouvements, dans les décors lacustres évocateurs que lui dresse Edoardo Torbianelli, qui joue un instrument somptueux, un pianoforte sorti de l'atelier viennois de Johann Michael Schweighofer. Dès la Deuxième Sonate, les thèmes se feront plus schumaniens, le ton plus sombre, le violoniste jouant plus dans les harmoniques. Belle idée de placer entre les Deuxième et Troisième Sonates le Nordisches Lied de Schumann, autre poème évoquant les contrées septentrionales. Le ton déclamatoire, les harmonies moirées, les rythmes complexes de la Troisième Sonate, chef d'œuvre de la maturité de Gade, montrent une nouvelle direction qui évoque une certaine proximité avec

NFPMA99152 • 1 CD Northern Flowers

Au terme d'un parcours atypique (musique électronique expérimentale, groupe de rock ; étude des religions et cultures orientales, puis de la philosophie chrétienne ; instrumentiste pour musique ancienne, d'avant-garde, minimaliste, électronique), Vladimir Martynov (1946-) revient à la composition en 1984, s'orientant alors vers une musique post-minimaliste, au sein de laquelle il assemble des quasi-citations à des contextes nouveaux, reliant, notamment au travers du multimédia, sons avec arts visuels, poésie et théâtre : c'est dans cet élan, fait de douces et de rêveries que s'inscrit "Come In !", une des deux pièces de ce disque, aux mains des solistes du Philharmonique de Moscou. Né dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine, Leonid Desyatnikov (1955-) écrit lui-même le livret de "Poor Liza" d'après le texte éponyme de Nikolaï Karamzine, emblème du sentimentalisme littéraire russe : l'histoire de cet opéra de chambre en 2 parties est simple, connue de tous, sorte d'archétype candide que le compositeur habille d'une partition qu'il présente pour son examen du Conservatoire de Leningrad – bien étonné que l'œuvre connaisse ensuite une vie scénique. (Bernard Vincken)



Brahms. Si vous voulez poursuivre la découverte de l'univers de Gade, écoutez le Concerto pour violon composé en 1880 à l'intention de Joachim qui le créera l'année suivante. L'œuvre est comme un écho au Concerto de Mendelssohn que Thomas Albertus Irnberger a eu la bonne idée de placer en ouverture de cet album. L'accompagnement appassionato de l'Orchestre Symphonique de Jérusalem porte les discours flamboyant qu'il met à ces deux partitions faussement jumelles : les mélodies de Gade, bien plus sombres, évoquent plutôt son autre dieu, Schumann. (Jean-Charles Hoffelé)



Larry Polansky (1954-)

Ensembles of note; Tooytood 1, 2, 3, 5, 6, 7, 9, 11; For Jim, Ben and Lou;...getting rid of the glue...; lvtoo; The world's longest melody (version pour ensemble); Ontslaan, toontood; Toovviivor; 34 Chords, Christian Wolff in Hanover and Royalton

Toon Callier, guitares; Larry Polansky, guitare; Jutta Troch, harpe; Jeroen Stevens, accord guitare live et percussion; W. Victor, voix; Stefan Prins, électronique live; Zwerm (Toon Callier, guitare électrique; Matthias Koole, guitare électrique; Johannes Westendorp, guitare électrique; Kobe Van Cauwenbergh, guitare électrique); Sic (Bertel Schollaert, saxophone soprano; Eva Vermeiren, saxophone ténor; Thomas Van Gelder, saxophone baryton; Maarten Jan Huysmans, saxophone alto; Mattijs Vanderleem, batterie)

NW80700 • 1 CD New World Records

Sous ce titre générique (la plus longue mélodie du monde), Larry Polansky (1954-) désigne à la fois son algorithme mélodique (qu'il commence à utiliser dans les années 1980) et plusieurs pièces, très différentes, qui découlent de son utilisation : une indication quant au monde musical, d'où une idée surgit, évolue et mute, d'un artiste tout à la fois musicien (la guitare, la mandoline) et informaticien (le langage de program-

mation HMSL pour composition et performance musicale), improvisateur et théoricien, pédagogue et musicologue. Un carrefour fourmillant qui attire le quatuor belge de guitares Zwerm vers ces pièces écrites pour guitare(s) acoustique(s) ou électrique(s), ou pour piano et alors transcrites comme les (très) courts Tooytood, ou, comme le fascinant Ensembles of Notes, pour n'importe quel instrument – une pièce au concept simple mais aux interprétations multiples (une structure répétée aux claves, au sein de laquelle les interprètes bâtissent progressivement une mélodie). Harpe et percussions complètent la guitare des trois mouvements de "For Jim, Ben and Lou", un hommage à certains de ses professeurs de compositions, James Tenney, Ben Johnston et Lou Harrison, tous pionniers des systèmes d'accordage étendu. (Bernard Vincken)



Juan Trigos (1965-)

De cachetito Raspado, opéra

Montiel, Díaz de León, Hoyos, Navarro; Camerata de las Américas; Juan Trigos

QP089 • 1 CD Quindecim

Cette œuvre enregistrée en 2002 est le fruit de la collaboration de deux artistes mexicains — l'un, dramaturge — étant le père de l'autre — musicien et compositeur. Se revendiquant comme "production d'avant-garde unique en son genre" — mais c'est quoi le genre "hémofiction" ? — elle relève d'une sorte d'intermittent "théâtre musical de poche" ou du happening plus que de l'opéra. Le livret est réduit à une intrigue élémentaire loufoque : Juansorisa (baryton) et Primancianita (mezzo) forment un couple marié et ne se supportent que du fait de leur addiction commune à l'alcool et à la drogue. S'imaginant être les parents de deux frères siamois alors qu'ils n'ont pas d'enfants, ils se prennent pour des stars du théâtre mais ne font que doubler de quelconques comédiens. Leurs échanges sont pour la plupart faits d'onomatopées, de phrases ultracourtes, nominales, truffées de jeux de mots dérivés les uns des autres, façon bouts-rimés. Formant aussi des listes de type nominaliste (un personnage énumère à l'envi tout ce qu'il est puis tout ce qu'il n'est pas.) Des thèmes (la pornographie, la mort, la religion etc.) sont évoqués et fournissent des titres à des séquences passablement répétitives, tantôt chantées sur des lignes mélodiques peu contrastées, tantôt entrecoupées ou accompagnées d'interventions percussives, de clochettes, avec ça et là des accélérations, des ralentissements, des rires, des éructations, des immobilisations dans l'aigu. Surgissent aussi comme des échos de bastringue. Voix maniérées,

Sélection ClicMag !



Joseph Achron (1886-1943)

Intégrale des suites pour violon et piano

Hagai Shaham, violon; Arnon Erez, piano

CDA67841 • 2 CD Hyperion

On ne savait quasi plus rien de Joseph Achron, violoniste virtuose, favori parmi les élèves de Leopold Auer, avant

minaudières, au débit artificiel, grotesque, hyperscandé. Ou indistinctes (bruits de fond, gargouillis, bouts de conversations). Des techniques liées à des styles musicaux ou théâtraux précis sont convoquées : sprechgesang, voix de fausset, micro-intervalles ; séries limitées de six notes, psalmodie, vocalises, commedia dell'arte, litanies... Emprunts à Berg, à Donatoni à la danse mexicaine mâtinée de rythmes cubains sur le plan musical. Au surréalisme, à Joyce, sur le plan littéraire. Cela donne dans l'obsessionnel devient parfois proche d'un babillage enfantin (les siamois ?). Un patchwork plutôt lassant. (Bertrand Abraham)



Violon et électroniques

E. Bennett : Sometimes it rains; String factory / A. Vassiliev : Story 1; Game over / A. Raikhelson : Cryptophonic Piece / T. Buevsky : Largo recitare

Roman Mints, violon; Timur Yakubov, violon; Dmitri Bulgakov, hautbois; Ksenia Bashmet, piano; Ed Bennett, électronique; Artem Vassiliev, électronique; Alexander Raikhelson, électronique; Taras Buevsky, électronique

QT22010 • 1 CD Quartz

Le violoniste moskovite Roman Mints s'intéresse depuis quelques années à la musique acoustique et électronique : aux sons et textures, il a l'idée (plutôt bonne) d'ajouter ses propres productions sonores au violon (il en joue depuis l'âge de cinq ans) — dans son dB Ensemble, il joint la dimension visuelle à l'électronique et aux instruments live. Tout commence avec une pièce du Kazakh Artem Vassiliev (1975-), à qui il commande ce qui devient "Story 1", créé en 2000 et bientôt suivi de "Cryptophonic Piece", de son compatriote Alexander Raikhelson, pour deux violons et électroacoustique, donné lors du Homecoming Festival — qui, à Moscou, a aussi pour objectif de favoriser le retour des compositeurs russes émi-

grés. Pour compléter le disque, Mints fait appel au musicien irlandais Ed Bennett (1975-) — aussi directeur artistique de l'ensemble Decibel —, qui abonde de deux morceaux contrastés (calme et introspectif pour "Sometimes It Rains", agressif et violent pour "String Factory"), dont les sons sont essentiellement tirés du violon de Mints, explosés puis réassemblés. Le moment sombre (et philosophique) est assuré par Taras Buevsky (1957-) et son Largo recitare. (Bernard Vincken)

grés. Pour compléter le disque, Mints fait appel au musicien irlandais Ed Bennett (1975-) — aussi directeur artistique de l'ensemble Decibel —, qui abonde de deux morceaux contrastés (calme et introspectif pour "Sometimes It Rains", agressif et violent pour "String Factory"), dont les sons sont essentiellement tirés du violon de Mints, explosés puis réassemblés. Le moment sombre (et philosophique) est assuré par Taras Buevsky (1957-) et son Largo recitare. (Bernard Vincken)



Duos de guitares

H. Lachenmann : Salut für Caudwell II, musique pour 2 guitares / M. Andre : iv 14 / P. Criton : Trans

Duo Lallement Marques (Estelle Lallement, guitare; Filipe Marques, guitare)

STR37255 • 1 CD Stradivarius

"Salut für Caudwell", du compositeur allemand Helmut Lachenmann (1935-), qui s'attache à "composer le son" (Klang Composition), poussant chaque fois un pas plus loin la réflexion sur le son et le bruit, apparaît comme une petite révolution sonore : texte (au message profondément politique) égrené de façon déshumanisée par le duo de guitaristes (ici Estelle Lallement et Filipe Marques), crissements, frottements et grincements extirpés aux instruments, la tension, dramatique, s'instille tout au long de la pièce — un monument de radicalité. Y succède "IV 14", courte partition de Mark Andre (1964-), compositeur français installé en Allemagne, dont la complexité d'exécution contraste avec sa fragilité à l'écoute. Enfin, Pascale Criton (1954-), compositrice, guitariste et clarinetiste, explore, avec "Trans", l'idée (mathématique) de la transitivity — où comment se déplacer au sein de micro-intervalles : la partition indique des scripts gestuels que les instrumentistes doivent suivre, souplement

mais le second disque révèle les Suites, ensemble génial qui explore tous les styles, du baroque à la musique Klezmer, en passant par des fictions fantasques. Plus d'une fois, écoutant ces cahiers foisonnants, d'une liberté de ton, d'une facture aussi brillante qu'aventureuse, je ne suis pris à penser à Enesco et à Ysaÿe, l'archet si imaginaire d'Hagai Shaham n'y étant pas pour peu. La brillante carrière du virtuose s'achèvera de l'autre côté de l'Atlantique, Achron cachetonnant dans les orchestres des studios d'Hollywood mais n'abandonnant pas la table de composition : ses Sonates spectaculaires commencent à trouver les chemins des studios d'enregistrement, les Concertos suivront. (Jean-Charles Hoffel)

et dans la durée, sorte de matrice qui permet aux guitaristes de porter l'attention sur le façonnement du son dans le temps. Un disque exigeant et étonnant. (Bernard Vincken)



Musique contemporaine africaine pour piano

C. Loveday : Johannesburg Etudes 1et 2 / A. Khumalo : Schau-fe[r]n-ster II n° 1-3; Color in me / C. Obijaku : A Walk In A Misty Morning / E. Abate Yimam : 5 Pièces courtes pour piano / B. Ndadana-Breen : Isiko / A. Bangambula Vindu : Berceuse

Jan Gerdes, piano

GEN24888 • 1 CD Genuin

Jan Gerdes, pianiste aux confins des musiques classique et contemporaine (et électronique), donne vie sur ce disque aux partitions d'une demi-douzaine de compositeurs (africains) qu'il nous est rarement donné d'entendre et dont l'écriture, ancrée dans la perspective occidentale de la musique nouvelle, s'enrichit des influences de leur propre environnement. Cela débute par deux fascinantes Etudes de la sud-africaine Clare Loveday (1967-), anguilles tenaces qui échappent au filet de nos attentes, suivies de la création musicale d'une sorte d'illusion d'altérité par son compatriote Andile Khumalo (1978-) — dans un langage qui privilégie un matériau minimal, joué selon le moment à différentes intensités. Avec "A Walk In A Misty Morning", le nigérian Chidi Obijaku (1990-) évoque, au travers de différents tissus sonores urbains, l'émergence du jour nouveau, brumeux et froid mais nouveau, aux contours incertains mais nouveau. Ezra Abate Yimam (1961-), dans ses "Cinq Pièces Courtes", travaille essentiellement la forme, basée sur les gammes pentatoniques éthiopiennes mais harmoniquement pensées aujourd'hui, alors que Bongani Ndadana-Breen (1975-), avec

le tragique "Isiko", désigne le rite sacré qui lie vivants et morts – appelant les ancêtres à intercéder alors que l'Afrique du Sud est un des pays où la violence contre les femmes est la plus intense. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Cantates BWV 48, 89, 95, 109, 138, 162.2, 163

Isabelle Schickeltanz, soprano; Catalina Bertucci, soprano; Miriam Feuersinger, soprano; Marie Henriette Reinhold, alto; Alex Potter, contreténor; Daniel Johannsen, ténor; Patrick Grahl, ténor; Benedikt Kristjánsson, ténor; Peter Harvey, basse; Tobias Berndt, basse; Gächinger Kantorei; Hans-Christoph Rademann, direction

HC23028 • 2 CD Hänssler Classic

Après les 17 cantates publiées dans les trois volumes précédents, Hans Christoph Rademann poursuit son intégrale avec la Gächinger Kantorei, longtemps après celle de Helmuth Rilling, auquel il a succédé en 2013. L'ordre choisi, cohérent, est celui de la première année liturgique (ici : "Dominica 15, 16, 19, 20, 21, 22, 25 post trinitatis"), donc de cantates composées pour certaines avant son arrivée à Saint-Thomas. La diversité des conceptions (de la cantate-choral au style concertant), et des caractères renouvelle l'intérêt. Les sorties rapprochées des premiers coffrets (8 CD en à peine plus d'un an) réjouissent et surprennent. Alors que, patiemment, certains, dont Rudolf Lutz, par exemple, construisent leur projet sur le long terme, Hans-Christoph Rademann et la Gächinger Kantorei, forts de leur riche expérience, semblent travailler au rythme le plus soutenu, mais Bach lui-même ne travaillait-il pas dans l'urgence ? C'est en tous cas le sentiment qui prévaut à l'écoute de ces cantates. On se situe évidemment à un des meilleurs niveaux. C'est construit, toujours, qu'il s'agisse des polyphonies les plus complexes ou des arie, la perfection vocale des solistes est manifeste dans la conduite de leur partie.

Le chœur, à trois par partie, est homogène, réactif, coloré. Tout juste faut-il mentionner que le recours à un effectif "moderne" modifie les équilibres, dès le premier verset de "Warum betrübt du dich". Les textes sont illustrés avec une profonde intelligence. Cependant, les contrastes paraissent moins affirmés que chez nombre des plus réputés des prédécesseurs, qu'il s'agisse des tempi comme des nuances : c'est toujours très beau, voire admirable, mais plus liturgique, retenu, que dramatique, ainsi le ténor Daniel Johannsen imprime-t-il au "Ach, schlage doch bald" (BWV 95) un certain maniérisme. La ferveur et la plénitude sont à chercher ailleurs. Une mention particulière pour la basse Peter Harvey, magistral dès l'aria de la cantate 138, d'une longueur de voix, d'une conduite et articulation qui forcent l'admiration. Sauf pour la cantate BWV 163, le choix est fait de recourir à une voix de femme pour tenir la partie d'alto, à chacun son goût... La prise de son fusionne les timbres, estompant quelque peu les couleurs et la lisibilité. A signaler la réalisation inventive du continuo de l'aria de soprano de la BWV 162, dépourvu de ses parties supérieures, aussi la surprise que constitue l'introduction instrumentale sur-articulée de l'air de basse de la 163. De façon globale, une réalisation de qualité qui s'ajoute aux références connues, sans les équivaloir. (Yvan Beauvard)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Préludes et Fugues, BWV 533, 546, 549; Fugue sur le Magnificat, BWV 733; Fantaisie et Fugue, BWV 537; "Allein Gott in der Höh' sei Ehr", BWV 662 et 676; "An Wasserflüssen Babylon", BWV 653; "Von Gott will ich nicht lassen", BWV 658
Massimiliano Sanca, orgue

MVC022060 • 1 CD MV Cremona

Austère programme basé sur la symbolique des nombres cher aux commentateurs de l'œuvre de Bach

Sélection ClicMag !



Béla Bartók (1881-1945)

B. Bartók : Quintette pour piano, BB 33 / E. von Dohnányi : Quintette pour piano n° 2, op. 26

Paolo Giacometti, piano; Zemlinsky Quartet [Frantisek Soucek, violon; Petr Strizek, violon; Petr Holman, alto; Vladimír Fortin, violoncelle]

EPRC0063 • 1 CD Evil Penguin

Immersion dans la puszta de Gerlice, au cours du brulant été de 1903. Le jeune Bela Bartok, 22 ans, compose un vaste quintette pour piano et cordes où s'invitent ses premières musiques populaires, stylisées au long d'un Scherzo où passent encore les effluves d'un Empire qui va mourir. Mais le vaste premier mouvement, emplie de paysages, regardait ailleurs déjà, poème de la

nature qui n'est pas si éloigné de ceux que composait alors le jeune George Enescu. Le sombre Andante est plus étrange encore, musique raréfiée, nocturne inquiet pénétré des bruissements d'une nature mystérieuse. Paolo Giacometti dans les murmures de cordes des Zemlinsky, en fait entendre la poésie un peu funèbre, avant d'envoler un final où les idiomes populaires éclatent. Le coup-plage avec le ténébreux Second Quintette de Dohnanyi, condisciple de Bartok au Conservatoire de Budapest, est imparable. A dix ans de distance les deux œuvres semblent se répondre, même gout pour le sombre, même tension, mais la partition splendide de Dohnanyi avoue une maîtrise supérieure, le métier remboursant une inspiration moindre. L'œuvre, composée à la césure des années 1913-1914, danse au bord d'un volcan, dans les vapeurs délétères d'une écriture surchargée dont les cinq amis savourent les ambiguïtés tonales, la sensualité morbide, vraie musique d'un Empire en train de sombrer entre ses portées. Disque admirable, qui souligne l'influence certaine que Dohnanyi eut sur les premières œuvres de Bartok, sans masquer la singularité de celles-ci. (Jean-Charles Hoffelé)

concocté par l'organiste Massimiliano Sanca pour ce premier volume de l'orgelwerke. Ce dernier revient d'ailleurs longuement dans sa présentation sur la nature profondément spirituelle, convergence de l'homme et du divin, de l'œuvre du cantor. Par-delà ces considérations, l'orgue convoqué ici est un humble instrument italien provincial à deux claviers et possédant une série de jeux plutôt modeste. On retrouve l'austérité et la modestie dans le jeu compassé de l'interprète. Le choral 'Allein Gott in der Höh sei Ehr' BWV 662 semble ne jamais finir. Idem pour les deux autres pièces basées sur le même choral. Même les Fugues, prises à des tempi mollassons (BWV 676 – 733) perdent de leur détente initiale. La Fantaisie BWV 537 évolue à vitesse d'escargot (Pas loin du déchiffrage). Quant à l'imposant Prélude et Fugue BWV 546, il s'étend ici sur un long quart d'heure (contre 11'46 avec Koopman), temps suffisamment long pour relâcher l'écoute en cours de route. Et

ce n'est pas la maigre registration qui va racheter l'affaire. Pour ma part je n'investis pas dans un second volume. (Jérôme Angouillant)



Béla Bartók (1881-1945)

5 Pièces, BB 105; Pièces, BB 53; 3 chansons folkloriques hongroises de Csik, BB 45b; 14 Bagatelles, op. 6, BB 50; Soiree en Transylvanie, BB 51; Danse populaires roumaines, BB 68

Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910292-2 • 1 CD Winter & Winter

En transcrivant des extraits du cycle des "Mikrokosmos" en passant par les "dances populaires hongroises", les "bagatelles", les "Dances roumaines" et de nombreux autres pièces, l'accordéoniste italo-allemand Teodoro Anzellotti offre un voyage pour le moins déroutant dans l'univers sonore du compositeur hongrois. Bartók puisa largement dans les sources sonores des peuples magyars pour composer une œuvre à la fois populaire et savante. Elle traverse toute sa production aussi bien chambriste que pianistique et symphonique. Le travail du soliste se situe, en quelque sorte, à rebours. En effet, il retourne à l'origine de ces pages avec un instrument dont la richesse polyphonique se prête idéalement à une telle confrontation. L'esprit des danses que l'on entend tout au long de cette quarantaine de pièces est restitué grâce à un jeu inventif sur les respirations et

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de la Passion, BWV Ahn. 169 (BWV p. 718) (reconstruction et complémentation d'A. Grychtolyk)

Miriam Feuersinger (Zion); Jana Pieters (Marie); William Shelton (L'Arme); Daniel Johannsen

(L'Évangéliste/Jean); Tiemo Wang (Jésus); Jonathan Sells (Petrus); Il Gardellino Orchestra & Choir; Alexander Grychtolyk, direction

PAS1152 • 2 CD Passacaille

Un grand texte de Picander destiné à Bach est le point de départ de la passionnante reconstruction imaginée par Alexander Grychtolyk pour donner vie à ce "Passionatorium" demeuré inachevé, esquissé, son incomplétude autorisant le chef à créer au fond une nouvelle Passion dans le sillage de la seconde version de la "Passion selon St Jean". Rien d'apocryphe pourtant, toute la musique de complément est prise dans les œuvres sacrées du Cantor (alors que les pages originales restent d'attribution encore incertaines,

et affichent parfois un ton galant qui surprend, comme le premier air de Johannes), l'assemblage crée une célébration doloriste que magnifie une équipe de chant finement appariée, dominée par le clair ténor si expressif de Daniel Johannsen, à la fois évangéliste et apôtre. L'habileté de la proposition fait entendre toute la poésie du texte de Picander, l'œuvre possède une teinte nostalgique spécifique, qui la rapproche plus de la "Saint Matthieu" que de la "Saint Jean", les couleurs fondus d'il Giardinello où résonne le hautbois enchanté de Marcel Penseel, accroissant le pouvoir d'émotion d'un enregistrement aussi intrigant que touchant. (Jean-Charles Hoffelé)

les timbres. Ici, ce sont les couleurs qui manient les langues d'Europe centrale, les danses caractéristiques, les pas marqués, leur rudesse naturelle aussi. La virtuosité magnifique de Teodoro Anzoltotti nous donne l'illusion que nous redécouvrons certaines des pages les plus célèbres du compositeur comme les "Danses Populaires roumaines". Les effets rythmiques saisissants et propres aux danses de recrutement tels que les "Verbunkos" sont traduits avec une saveur inédite. Une expérience étonnante qui mériterait d'être poursuivie en concert, aux côtés d'autres instruments. (Jean Dandrési)



Giovanni Bottesini (1821-1889)

Fantaisies sur "Lucia di Lammermoor" de Donizetti et "Beatrice di Tenda" de Bellini; "Nel cor piu non mi sento", thème et variations sur l'air de Paisiello, op. 23; Romanza drammatica, op. 20; Introduzione e Gavotta; Capriccio di bravura; Rêverie; Allegretto-Capriccio; Melodie

Francesco Siragusa, contrebasse; Roberto Paruzzo, piano

CON2051 • 1 CD Concerto

L'œuvre pour contrebasse du virtuose Giovanni Bottesini (1821-1889) commence à être bien documentée et Clic Mag y a puissamment contribué, faisant découvrir de l'instrument une autre figure que celle de l'éléphant dans le "Carnaval des animaux", et un autre type d'emploi que celui de doubler les violoncelles à l'octave inférieure dans les orchestres de l'âge classique. Avec le romantisme musical, les contrebassistes apprennent à s'émanciper, à faire entendre une voix originale et à se montrer virtuoses comme les Paganini, Chopin, Liszt. Bien plus, prenant prétexte des airs d'opéra de Bellini à Donizetti, etc., ils se montrèrent également capables de produire des Fantaisies, des Variations, Caprices, et même d'envoûtantes Mélodies. C'est ce que présente ici, avec un brio et une musicalité incomparable, Francesco Siragusa (1974-), contrebasse soliste de l'Orchestre de la Scala de Milan, bien soutenu par le piano de Roberto Paruzzo. L'auditeur découvrira ici deux importantes Fantaisies sur des thèmes de "Lucia di Lammermoor" et de "Beatrice di Tenda" qui font admirer la vocalité aimable dont sont capables l'instrument et son virtuose. En complément, la tessiture grave de la contrebasse confère à l'Élégie op. 20 une puissance dramatique intense, tandis que le Capriccio di bravura fait virevolter un archet paganiniesque qui semble ne connaître aucune limite. Après une Rêverie qui rappelle quelques inflexions de Berlioz et un Allegretto-Capriccio plein d'humeurs changeantes, ce très beau disque s'achève par une Melodia d'une poignante émotion. Bref, un enregistre-

ment vivement recommandable en tous points, tant par la qualité des œuvres présentées que par celles du compositeur et de ses brillants interprètes. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johannes Brahms (1833-1897)

Die Schöne Magelone, op. 33

Inge Borkh, récitante; Konrad Jarnot, baryton; Carl-Heinz März, piano

C050041 • 1 CD Orfeo

Le statut très particulier de la "Belle Maguelone" protège le mélomane des déceptions parfois inévitables dans les contrées les plus fréquentées du Lied. Seul cycle de Brahms, alternant chant et récitation, composé sur mesure et avec les conseils du baryton Julius Stockhausen, inspiré, c'est assez inhabituel pour un compositeur allemand, d'une légende médiévale provençale riche en rebondissements et en invraisemblances, cela nous donne l'œuvre la moins universelle du musicien hambourgeois. De là une discographie réduite, mais de grande qualité, au sommet de laquelle trônent pour encore longtemps Fischer-Dieskau et Richter. Le disque qui nous occupe y tient dignement son rang. Surprenante Inge Borkh. Après tant d'"Elektra" et de "Salomé" incendiaires, on pouvait s'attendre à une vision épique. L'artiste allemande en prend l'exact contre-pied, et nous narre un conte pour enfants avec une conviction où perce une certaine tendresse. Avec son timbre de haut-bois, velouté et élégant, qui n'est pas sans rappeler son devancier Fischer-Dieskau justement, Konrad Jarnot joue avec succès la carte du merveilleux, en parfaite entente avec son accompagnateur Carl-Heinz März, qui met tout le romantisme du jeune Brahms dans son piano. Un très beau disque. (Olivier Gutierrez)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 0 en ré mineur, WAB 100 "Nullte"

Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot, direction

GRAM99306 • 1 CD Gramola

C'est une heureuse idée de l'éditeur Gramola que de tirer à part cette symphonie "0" qui clôturait en août 2023 le stupéfiant cycle brucknérien que Rémy Ballot a édifié depuis 2013 au rythme patient d'une symphonie

par an, chacune jouée dans l'abbaye de Saint Florian, là où Bruckner a étudié, tenu l'orgue et est désormais enterré. Elle n'était jusqu'à présent disponible que dans un gros coffret de onze CD. Certes, ce n'est sans doute pas celle où les choix interprétatifs du chef français, ses tempos très amples, son sens de l'espace sonore hérité de Celibidache sont les mieux adaptés car l'habit que taille Ballot flotte un peu autour d'une partition encore imparfaite. Œuvre de transition, écrite en fait entre les symphonies 1 et 2, elle n'a pas encore la grandiose construction des deux suivantes ; néanmoins, le premier mouvement en particulier n'a jamais paru à ce point préfigurer celui de la "Wagner" dans la même tonalité. Un CD destiné en priorité à ceux qui ont acquis le cycle au fur et mesure de sa parution mais qui pourra aussi satisfaire ceux qui veulent découvrir l'intrigante symphonie "zéro". (Richard Wander)



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Membra Jesu Nostri, BuxWV 75

Ensemble e Consort Marc'Antonio Ingegneri; Vatio Bissolati, direction

MVC019048 • 1 CD MV Cremona

L'effectif réduit contribue au caractère intimiste de l'œuvre. Le poème de Bernard de Clervaux, en faveur dans le courant piétiste du luthérianisme du temps, est illustré avec fidélité par le maître de Lubeck : d'une structure semblable, chacune des sept cantates célèbre la gloire d'un des membres du Christ en croix. Pour cette Passion, l'affliction du chrétien au récit de la mort

du Christ est en filigrane, mais l'amour et la ferveur mystique gouvernent l'ensemble, avec des effets figuralistes-doloristes qui s'inscrivent dans le siècle (la sonata in tremolo qui ouvre la deuxième cantate, par exemple). Deux violons, la basse continue (dont évidemment un orgue) accompagnent ici les 17 chanteurs du chœur Marc'Antonio Ingegneri, dont sont issus les cinq solistes. Il faut ajouter les violes de gambe, requises pour la sixième cantate (Ad core), trois d'entre elles dialoguant avec la voix de basse. La prise de son, réalisée lors d'un concert public, accuse les limites des instrumentistes, consciencieux. A la différence des enregistrements reconnus, les brèves sonates d'ouverture de chacune des cantates sont ici jouées avec un legato quasi constant, les ritournelles privées de leur caractère dansant (accusé par certains interprètes, dont Fasolis). Ceci contribue à plonger l'auditeur dans cette atmosphère recueillie qui marquera la réalisation. On n'est pas dans un drame, comme avec Gardiner, on n'est pas dans la prémonition colorée d'une Passion de Bach (cf. Jacobs), on est dans une forme de méditation émue. Le chef adopte des tempi retenus, y compris pour les allégros, les minutages des trois dernières cantates sont parmi les plus importants. Ceci n'exclut pas les contrastes qu'appellent le texte et la musique, tant s'en faut. Le chœur, aux phrasés soulignés, chante et respire, articule, accentue si besoin. Sans atteindre la qualité des plus célèbres, sa prestation est pour le moins honorable. Tout comme celle des solistes, modestes en comparaison des vedettes convoquées par tel ou tel. Amateurs de sensations fortes, d'ivresse sonore, cherchez ailleurs. Mais l'unité de conception, l'exigence constante qui se traduit par une cohésion enviable font que CD, en dehors des sentiers battus, apporte un éclairage singulier à une œuvre qui ne l'est pas moins. (Yvan Beuvard)

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 3

Bayerisches Staatsorchester; Hans Knappertsbusch, direction

C576021 • 1 CD Orfeo

Sans doute le plus grand chef wagnérien de tous les temps, Hans Knappertsbusch (1888-1965) fut plus contesté comme interprète de Bruckner ; son obstination à rester fidèle aux révisions des élèves de Bruckner y compris lorsqu'elles étaient indéfendables lui a certainement nuï. Des six symphonies qu'il a enregistrées, la 3° est celle qui

lui correspondait le mieux (est-ce parce que c'est celle que Bruckner avait justement dédiée à Wagner ?). Captée en 1954, la même année que la gravure officielle Decca avec les Wiener Philharmoniker, cette interprétation muniçoise est la plus fiévreuse de celles laissées par le maestro. Mais quelle maîtrise dans les crescendos d'une formidable dynamique, quelle passion dans l'adagio, quels accents savoureusement rustiques dans le scherzo et son trio, quelle grandeur héroïque dans les volets extrêmes ! Qu'importe quelques toux inopportunes et quelques attaques incertaines, le souffle épique qui soulève l'orchestre est sans équivalent dans la discographie et le rubato inimitable de "Kna" reflète la proximité stylistique avec les premiers interprètes de Bruckner. Nous n'avons pas trace de ce que Furtwaengler faisait dans cette symphonie, consolons-nous en thésaurisant ce témoignage impressionnant de Knappertsbusch. Une réédition indispensable ! (Richard Wander)



Luigi Cherubini (1760-1842)

Sonates pour clavecin n° 1 à 6

Chiara Cattani, clavecin

TC760391 • 2 CD Tactus

Le clavier n'était pas l'instrument d'expression favori de Luigi Cherubini, et ce sont plutôt ses opéras et ses oeuvres sacrées qui lui vaudront sa gloire parisienne et l'estime de Haydn et Beethoven. Il faut donc prendre ces 6 sonates pour ce qu'elles sont : des oeuvres de jeunesse, publiées par un Florentin de 20 ans en 1780. Des exercices scolaires aussi, alors qu'il étudiait à Milan le clavecin et le contrepoint auprès de Giuseppe Sarti. Ces sonates sont plus tournées vers le passé que vers l'innovation. Elles ne sont pourtant pas dénuées d'une certaine grâce juvénile, parfois même d'un charme mozartien, par exemple dans la 3ème sonate en Si bémol majeur, ou la 6ème en Mi bémol majeur. Ces 6 sonates sont construites sur un même plan : un premier mouvement rapide en deux grandes parties et un deuxième en forme de rondo. Comme chez beaucoup de compositeurs contemporains, il n'y a pas de mouvement lent. Quand le public n'avait alors d'oreilles que pour l'opéra, on craignait que le clavier ne puisse y acquérir l'ampleur symphonique attendue. La cheffe, claveciniste, pianiste, pédagogue et musicologue Chiara Cattani, spécialiste de cette époque de transition entre deux siècles, entre classicisme et romantisme, excelle à mettre en valeur ces pièces toujours élégantes et parfois charmantes. (Marc Galand)



Karl D. von Dittersdorf (1739-1799)

6 Symphonies d'après les Métamorphoses d'Ovide

Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Case Scaglione, direction

CP055429 • 2 CD CPO

Le compositeur autrichien Karl Dittersdorf fut un peu le zéligé de la période classique. Il sillonna l'Italie en compagnie de Gluck, côtoya de près Haydn et Mozart, composa dans tous les genres, réalisa une carrière de violoniste et compositeur hautement estimable sans pour autant laisser son empreinte dans l'histoire de la musique. On redécouvre aujourd'hui sa musique de chambre, ses opéras et ses nombreux concertos. Parmi son corpus symphonique, le cycle des

Sélection ClicMag !



Johann Michael Haydn (1737-1806)

Quatuors à cordes, MH 308-313

Constanze Quartett (Emeline Pierre Larsen, violon; Sara Meyer, violon; Elen Guloyan, alto; Julia Ammerer-Simma, violoncelle)

CP055409 • 1 CD CPO

En bien non ! Il ne s'agit pas de Joseph, dans cet enregistrement de quatuors à cordes, mais de son frère cadet, Michael, prématurément disparu

"Six Symphonies d'après les métamorphoses d'Ovide" reste son opus le plus célèbre. Une copieuse discographie en témoigne. Il s'agit d'oeuvres en quatre mouvements aux titres explicites qui illustrent à leur manière le texte d'Ovide. En combinant astucieusement le style issu de l'école de Mannheim, la tradition italienne et une certaine tonalité populaire, elles connurent un vif succès malgré la forte concurrence viennoise. L'interprétation du Württembergisches Kammerorchester Heilbronn met ici plutôt en valeur l'orchestration soignée (merveilleuse petite harmonie !) et l'inventivité mélodique aux dépens peut-être de l'aspect purement Sturm und Drang qui pourrait davantage caractériser ces partitions (cf. Cantilena Adrian Shepherd Chandos 1987). (Jérôme Angouillant)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Le Diable et Catherine, opéra en 3 actes

Michelle Breedt (Catherine); Olga Romanko (La Princesse); Peter Straka (Jirka); Peter Mikuláš (Marbuel); Arutjun Kotchinian (Lucifer); Prager Kammerchor; WDR Rundfunkchor Köln; WDS Sinfonieorchester Köln; Gerd Albrecht, direction

C777082 • 2 CD Orfeo

Çe serait une erreur de considérer l'oeuvre opératique de Dvorák que sous un seul titre, le magistral "Rusalka". Dix opéras jalonnent en effet l'oeuvre immense du maître tchèque entre 1870 et 1904 dont certains méritent une place d'honneur comme "Le Jacobin", "Dimitri" et ce superbe opéra national qu'est "Le Diable et Katia" encensé par le public à sa création le 23 novembre 1899 à Prague et régulièrement à l'affiche dans son pays natal. Orfeo nous livre ici une version enthousiasmante de cet opéra pétillant peu connu du public francophone. Enregistrée en 2007 par

(1737-1806) avant lui. Et ce peut être ici la surprise, puisque l'on tient Joseph pour le créateur du format classique du Quatuor. Bien qu'oublié aujourd'hui, en dépit d'un imposant catalogue de plus de 830 oeuvres, Michael ne mérite pourtant pas l'ingratitude de cette amnésie. Sans doute cette dernière est-elle pour une part la conséquence de sa vie, fidèle à Salzburg, dans l'ombre et l'amitié de Mozart, mais elle peut aussi, pour une autre part, résulter des heures obscures qu'il consacra à l'enseignement : Carl Maria von Weber ayant été de ses élèves. Aujourd'hui le distingué Quatuor féminin Constanze nous propose les "Perger Quartets" MH308-313, composés entre 1770 et 1780 pour les besoins de musique de chambre de la Cour de Salzburg. On reconnaîtra et on appréciera aisément dans ces oeuvres le métier d'un compositeur qui maîtrise

avec brio les finesses du contrepoint et qui avoue sans réserve son goût pour les menuets élégants et galants, généralement intercalés entre les deux mouvements rapides de ces quatuors en trois mouvements, selon le goût classique pour les structures tripartites, hormis le Quatuor en Fa majeur MH312, qui endosse déjà la forme en quatre mouvements que popularisera Joseph Haydn. C'est d'ailleurs cette oeuvre qui frappe le plus l'auditeur par la subtilité de sa composition dans laquelle, pour la première fois, un Adagio suit le Menuet traditionnel et introduit un climat manifestement pré-romantique. L'interprétation des membres du Quatuor Constanze est de tout premier ordre, superbement captée, il y a quatre ans déjà, dans l'église de la Communauté Chrétienne de Salzburg. Un nouveau succès du label CPO. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne sous la direction étincelante de Gerd Albrecht, cette production bénéficie d'un plateau homogène de très haute tenue et d'une excellente prise de son. L'oeuvre est un festival de musique folklorique (polka, valse et polonaise), tableaux vivement colorés, marches et percussions grotesques mais aussi de beaux moments de douceur comme le chant du berger au début de l'acte 1 et l'air de la princesse au début de l'acte 3. À noter aussi le rôle essentiel dévolu aux chœurs. Cette Katia qui danserait même avec le diable – sitôt dit, sitôt fait ! mérite vraiment d'être connue. (Gérard Martin)

seulement comment Michel Kiener revisite les Variations de "The Harmonius Blacksmith". Prise de son magnifique. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates pour piano, Hob. XVI : 31 et 49 / L. Kozeluch : Ariette Italienne, op. 31; Cantate en l'honneur de Maria-Theresia von Paradis

Karoline Pilcz, soprano; Richard Fuller, pianoforte

GRAM99299 • 1 CD Gramola

Le titre est parfaitement approprié : c'est bien un hammerflügel de Schantz qui est mis en lumière. Pour mémoire, rappelons que Johann Schantz fut, à côté de Schein et Walter, l'un des grands facteurs de piano-forte viennois. L'intérêt de ce CD réside donc déjà dans l'instrument historique, le préféré de Haydn, et que Paul Badura-Skoda affectionnait pour ses enregistrements. Moins connu que les piano-forte de ses confrères (Mozart possédait deux instruments de Walter), ce hammerflügel de Schantz sort des collections du Kunsthistorisches Museum de Vienne, pour être mis en valeur au travers de deux sonates de Haydn (les Hob.XVI : 31 et 49, de 1776 et 1790) et des pièces vocales contemporaines de Leopold Kozeluch. Ces dernières sont d'authentiques découvertes. On retiendra trois des séduisantes ariettes italiennes, mais aussi l'ample et délicate, bien que plus formelle, cantate dédiée à Maria Theresia Paradis, pianiste, chanteuse et compositrice aveugle, qui fut son élève, et pour laquelle écrivit Mozart (certainement le concerto en si bémol (K 456)). Karoline Pilcz, soprano viennoise familière de ce répertoire, nous vaut une lecture animée de chacune des pièces vocales. La voix est juvénile et correspond aux at-



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Suites de pièces de clavecin n° 1-8

Michel Kiener, clavecin (Instrument W. Dowd, 1978, d'après N. Blanchet, 1730)

PAS1147 • 2 CD Passacaille

L'instrument d'abord : Michel Kiener joue l'admirable William Down imaginé en 1978 d'après un clavecin de Nicholas Blanchet. Il chante tout seul, vertu cardinale pour les Suites haendéliennes où la ligne vocale est omniprésente, mieux, décisive. Michel Kiener a bien raison de ne pas la fragmenter d'ornements, ainsi, sans l'éloigner pour autant des modèles français dont le tendre aura séduit le "Caro Sassone", il approche leur lumière de celle de Bach. L'ampleur des Préludes et des Allemandes introduit dans le discours des espaces d'intemporalité que contrastent la vivacité des Courantes et des Giges, le port altier mêlé de confidences des Sarabandes et des Passacailles, tout un univers de contrastes qui fit le succès du cahier auprès des amateurs. Sommet de cet album rayonnement, la 5e Suite, volée par les pianistes. Ecoutez

tentes. Pianofortiste, partenaire régulier de notre cantatrice, Richard Fuller, participe à la vie de ces mélodies. Cependant les sonates de Haydn, uniformes, appliquées, nous laissent davantage réservé, la concurrence étant rude, y compris sur instrument d'époque. Un enregistrement qui vaut pour la découverte de ce bel instrument aux couleurs fraîches, claires, grêles, et – surtout – pour celle de pièces vocales de Kozeluch, dont la séduction s'inscrit dans le style viennois du temps, à mi-chemin entre le galant et le romantisme naissant. (Yvan Beauvard)



Hans Huber (1852-1921)

Quintettes pour piano n° 1 et 2

Oliver Triendl, piano; Carmina Quartett [Matthias Enderle, violon; Agata Lazarczyk, violon; Wendy Champney, alto; Chiara Enderle Samatanga, violoncelle]

CP0555569 • 1 CD CPO

Symphoniste prolifique, Hans Huber, l'un des fondateurs de l'école suisse fut aussi un auteur de musique de chambre de qualité. Son premier quintette avec piano (1901) se situe ouvertement dans la descendance de ceux de Schumann et Brahms, les deux grandes pages du XIX^e siècle pour cette formation. C'est une vaste pièce de forme classique en quatre mouvements, dont le plus développé est curieusement le scherzo situé en deuxième position. Plus insolite, le second quintette (1908) que le compositeur avait pensé intituler "Divertimento" associe quatre mouvements d'importance très inégale (le premier dure en fait près de la moitié de l'œuvre) et de structure rhapsodique, utilisant de-ci de-là des thèmes empruntés au folklore suisse, ce qui avait contribué au succès de la création. Dans ces deux

pages, l'une plutôt sérieuse, l'autre plus joyeuse, l'infatigable Oliver Triendl fait encore une fois preuve de son talent et sa capacité à faire revivre les partitions les moins fréquentées. Il est remarquablement secondé par le quatuor Carmina, formation quasiment familiale (la violoncelliste est la fille du premier violon et de l'altiste) à l'homogénéité sans faille. Une bien jolie découverte. (Richard Wander)



Jan Antonin Losy (1650-1721)

Partia pour luth, violon et viole de gambe; Suite pour flûte et bc; Suite pour clavecin; Gigue pour violon seul; Suite pour clavecin et luth; Concerto pour luth, violon et viole de gambe / S.L. Weiss : Tombeau sur la mort de Msr. Comte de Logy arrivée 1721, pour luth

Jan Cizmar, luth baroque, guitare baroque; [oh !] Ensemble [%arta Kratochvilova, flûte; Anna Firlus, clavecin; Krzysztof Firlus, viole de gambe; Martyna Pastuszka, violon, direction]

SU4343 • 1 CD Supraphon

Issu d'une famille d'aristocrate, le luthiste et compositeur Jan Antonin Losy (1651-1721) est une figure incontournable de la musique pour luth en Bohême. S'il étudia la musique à Prague, ses diverses activités le font voyager à Vienne, en France et en Italie. Sa réputation de luthiste lui vaut bientôt l'admiration de ses pairs, notamment d'un certain Silvius Leopold Weiss qui lui dédiera son fameux "Tombeau". Son style hérité des luthistes français Mouton, Dufaut et Gaultier se conjugue habilement avec le suave et mélodique cantabile italien. Il laisse une abondante production de tablatures pour l'instrument (environ deux cent pièces), des suites de danses caractérisées par leur noblesse et leur élégance. En convoquant un clavecin, une flûte, une guitare

grande notoriété musicale. Après avoir entamé des études de droit, Leopold choisit cependant la voie de la musique, élève de Franz Xaver Dussek, et se fait rapidement un nom à Vienne où il arrive en 1778, y composant plus de soixante Trios avec piano, ou plus exactement, selon la terminologie de l'époque, Sonates pour instruments à clavier accompagnés de violon et violoncelle, puisque l'on est en ces années où le clavecin est progressivement supplanté par le pianoforte, sans toutefois disparaître totalement des formations de musique de chambre. Le Trio 1790 s'est déjà fait remarquer par deux CDs du même label consacrés à des Trios de Kozeluch, dont un comportant trois des œuvres dites "écossaises" (555 035-2). Le Trio en Ré majeur, de 1789, dans lequel on retrouve des réminiscences de "L'Enlèvement au Sérail" de Mozart, se conclut par une Chasse prestement

Sélection ClicMag !



Engelbert Humperdinck (1854-1921)

Lieder choisis

Susan Anthony, soprano; Andreas Schmidt, baryton; Adrian Baianu, piano

EDA023 • 1 CD EDA

Pas un Noël en terre germanique sans "Hänsel et Gretel", dont le miraculeux succès apporta l'aisance financière et la célébrité à Engelbert Humperdinck, mais éclipsa le reste de l'œuvre (dont le merveilleux "Königskinder") et même la personnalité très attachante du compositeur rhénan, esprit universel, couvert de titres (y compris celui de Membre

baroque et une viole de gambe, le guitariste et luthiste Jan Cizmar s'est appliqué à reconstituer une hypothétique collection de musique de chambre à partir de fragments en justifiant méticuleusement ses sources manuscrites. C'est une première (mondiale) et on appréciera l'alliance subtile du timbre délicat du luth, joué habituellement solo, avec ceux des instruments du consort. Les Suites, Partitas et le Concerto respirent naturellement l'air des jardins versaillais et cette ineffable touche italienne dans la forme. En complément une petite Suite "française" jouée au clavecin, une gigue pour violon (Losy jouait couramment des deux instruments) et le "Tombeau" restitué ici avec une pieuse probité. (Jérôme Angouillant)

honoraire de l'Académie Française), assistant de Wagner dont l'influence est lisible dans son œuvre. Tout au long de sa vie, des Lieder tombèrent de la plume d'Humperdinck (comme un pommier donne des pommes disait son ami Saint-Saëns), le plus souvent sur des textes de ses amis et familiers. Cela nous donne des miniatures - deux minutes au maximum - marquées parfois par une certaine naïveté enfantine, et qui respirent la quiétude du bonheur domestique. On retrouve avec plaisir Andreas Schmidt, voix usée par des emplois trop lourds, mais l'art du diseur reçu du Maître Dietrich Fischer-Dieskau, est intact. Le timbre acidulé et la pureté d'émission de la soprano Susan Anthony fait parfois croire à un soprano enfant, en parfait accord avec le caractère de ces mélodies. Cet enregistrement de 1999 reste à ce jour le seul disque qui leur soit intégralement consacré. Une contribution majeure à la discographie du Lied. (Olivier Gutierrez)



Jacob Obrecht (1450-1505)

Missa Scaramella; Mater Patris/Sancta Dei Genitrix / A. Brumel : Philippe, qui videt me / J. des Prés : Scaramella / F. Fitch : Planctus David, d'après Pierre de La Rue / L. Compère : Scaramella / A. Agricola : Sancte Philippe apostole

The Binchois Consort [David Allsopp, contreténor; Thomas Lilburn, contreténor; Dominic Bland, ténor; Matthew Vine, ténor; Jimmy Holliday, basse]; Andrew Kirkman, direction

CDA68460 • 1 CD Hyperion

Jacob Obrecht était unanimement considéré de son temps, à la fin du 15^e siècle, comme le plus grand compositeur de messes polyphoniques. Ses messes, comme celles de ses contemporains, reposent sur un cantus firmus, mélodie profane ou sacrée préexistante, autour de laquelle le compositeur écrit les autres voix de la polyphonie. Cette mélodie assure l'unité de l'ensemble. Obrecht est un novateur, pour l'harmonie comme pour sa façon d'utiliser la mélodie préexistante. Parmi les 28 messes qui lui sont attribuées de façon sûre, la Missa Scaramella (d'après une chanson populaire connue ridiculisant un matamore italien) est la seule à nous être parvenue à l'état fragmentaire : seules les parties d'altus et de basse nous sont parvenues, il a fallu reconstituer les parties de superius et de tenor. C'est la tâche à laquelle s'est attelé le compositeur et musicologue Fabrice Fitch, spécialiste de la polyphonie Renaissance, avec l'aide de son collègue Philipp Weller. C'est cette version reconstituée que nous propose The Binchois Consort, ensemble consacré à la polyphonie du 15^e siècle, dirigé par son fondateur Andrew Kirk-

Sélection ClicMag !



Leopold Kozeluch (1747-1818)

Trio pour piano, P.IX : 9, 17 et 43

Trio 1970 [Annette Wehnert, violon; Imola Gombos, violoncelle; Harald Hoeren, pianoforte]

CP0555480 • 1 CD CPO

Né neuf ans avant Mozart et lui ayant survécu vingt-sept années, Leopold Kozeluch ne doit pas être confondu avec Jan Antonin (1738-1814), son cousin, qui était déjà pourvu d'une

menée dans le style des musiques pittoresques du XVIII^e siècle. Le Trio en Fa majeur, de 1798, appartient à la série des six Trios dans lesquels le compositeur s'inspire d'airs populaires écossais et irlandais. Son Allegro initial ne respire en rien ces parfums mais le second mouvement reprend l'air irlandais "Savourneen delight" (1760) tandis que le troisième s'inspire de l'air écossais "The Auld Wife ayount the Fire". Le Trio en mi bémol majeur, de 1786, trahit l'influence de Johann Christian Bach et offre au violon et au violoncelle l'occasion d'un badinage lyrique. Dans des interprétations superlatives, grâce aux talents des instrumentistes, ces œuvres soigneusement construites, procurent un plaisir immédiat enrichissant la connaissance du genre des Trios, promis ensuite à un si brillant avenir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

man. L'album nous propose également des motets reconstitués d'Obrecht, deux versions de la chanson "Scaramella" par Josquin et Loyset Compère, des motets de Brumel et d'Agri-cola, et une création de Fabrice Fitch. (Marc Galand)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates K 1, 8, 9, 22, 33, 34, 35, 39, 87, 98, 141, 162, 208, 380, 427, 435, 531

Philippe Thuriot, accordéon

CC72994 • 1 CD Challenge Classics

Les transcriptions sont à la mode ainsi qu'en témoignent de plus en plus d'enregistrements : assisterait-on à un choc en retour à l'encontre du puritanisme des interprétations musicologiquement informées ? Le procédé n'a rien de choquant en ce qui concerne notamment l'époque baroque où il était monnaie courante; mais 18 sonates pour clavecin de Domenico Scarlatti à l'accordéon, n'est-ce pas pousser le bouchon un peu loin ? Oui et non : oui si l'on considère que ce ne sont plus vraiment les oeuvres originales du compositeur dans leurs spécificités sonores d'époque que nous entendons; non si nous nous élevons au niveau supérieur de la musique elle-même. D. Scarlatti était réputé comme improvisateur de talent. Philippe Thuriot improvise aussi sans chercher à nous abuser par du faux baroque tout en s'attachant étroitement au texte de base et le résultat est fascinant : si les ressources sonores de l'accordéon s'accordent bien à capturer le caractère vif-argent et mélancolique des pièces, une quasi-orchestration

Sélection ClicMag !



Giacomo Puccini (1858-1924)

Le Tryptique

Renato Bruson (Michele); Marilyn Zschau (Giorgetta); Vladimir Atantov (Luigi); Pilar Lorengar (Suor Angelica); Kerstin Meyer (La zia Principessa); Walter Berry (Gianni Schicchi); Sona Ghazarian (Lauretta); Margarita Lilova (Zita); Yordi

d'une imagination inouïe et une sincérité émotionnelle qui touche le cœur plus que la raison avec des accents hispaniques qui sont bien d'origine font de ce CD une expérience musicale qui va bien au-delà de l'anecdote. (Michel Lorentz-Alibert)



Johann C. Schmägel (1727-1798)

G.P. Telemann : Air pour l'heureux progrès des armées alliées en Hesse, TVWV 13 : 22; Oratorio "Hannover siegt, der Franzmann liegt", TVWV 13 : 20 / J.C. Schmägel : Cantate "Friedens-Cantate 1763"

Hanna Zumsande, soprano; Matthias Dähling, alto; Mirko Ludwig, ténor; Dominik Wörner, basse; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman, direction

CPO555592 • 1 CD CPO

Le label CPO poursuit sans relâche l'exploration de l'abondant catalogue

de près de cinquante minutes, que par sa dédicace "A la mémoire d'un grand artiste". Moins fréquenté est son prédécesseur d'un an, qualifié lui aussi d'élégiaque, beaucoup plus bref puisqu'il n'atteint pas les quinze minutes; mais l'atmosphère générale est identique, avec de larges phrases mélodiques et l'expression d'une sombre et profonde tristesse. Andrey Baranov, Christoph Croisé et Alexander Panfilov nous offrent en complément cinq chants du compositeur transcrits pour trio par le pianiste ainsi que la transcription par Louis Eaton pour la même formation du "Chant d'Automne" des "Saisons" de Tchaïkovski. L'interprétation proposée est la fidèle traduction de la citation d'un Rachmaninov de vingt ans placée en exergue du livret de présentation : "En tant qu'être humain, je ne serai jamais heureux en raison de mon caractère". Résignation, aucune véritable révolte, des accents de prière que l'on sait ne jamais devoir être exaucée. Splendide dans une plénitude sonore remarquable. (Michel Lorentz-Alibert)

Ramiro (Rinuccio); Chor und Orchester der Wiener Staatsoper; Gerd Albrecht, direction

C768093 • 3 CD Orfeo

Les trois opéras en un acte d'humeur très différente de Puccini bénéficient d'une riche production en CD et DVD. Enregistrée en public à l'opéra de Vienne le 11 février 1979, voici la seconde intégrale en Autriche du "Triptyque" chanté en italien depuis la première viennoise d'octobre 1920. Chaque "acte" est confié à un plateau différent pour le plus grand plaisir de l'amateur de voix historiques. Côté héroïnes, nous sommes à la fête avec la puissante soprano américaine Marilyn Zschau dans le rôle de Giorgetta ; Pilar Lorengar est une Sœur Angélique pénétrée de son rôle poi-

gnant et toute de grâce vocale. Face à elle, l'impitoyable Kerstin Meyer est impressionnante. Sonia Ghazarian nous enchante de sa voix radieuse en Lauretta. Les rôles masculins sont à la hauteur des enjeux de cette production mémorable. Renato Bruson fait mouche par la puissance de son expression tout comme son rival incarné par l'éclatant Vladimir Atlantov. Enfin, Walter Berry, au sommet de son art, incarne un truculent Gianni Schicchi. L'orchestre conduit par Gerd Albrecht sait transmettre avec subtilité toutes les finesses de ces pages au lyrisme accompli. Le public ne s'y trompe pas qui fait un triomphe à cette production magistrale. (Gérard Martin)

d'œuvres de Telemann avec ce nouveau volume consacré à deux Cantates signées de Telemann lui-même et d'un de ses élèves Johann Christoph Schmägel. Il s'agit de deux œuvres composées pendant la fameuse guerre de sept ans qui opposa la France et l'Autriche, à la Prusse alliée au Royaume-Uni. Telemann compose alors l'aria pour basse "Auf die glücklichen Progressen der alliierten Waffen in Hessen" célébrant l'avancée des troupes alliées et la Cantate "Hannover siegt, der Franzmann liegt" qui décrit en quelques airs bien troussés le triomphe de Hanovre sur les Français. A mi-chemin entre Cantate et oratorium, l'œuvre est une allégorie et Telemann y montre ses talents d'illustrateur et de caricaturiste. Né en 1720 et fils d'un organiste, Schmägel n'eut pas la carrière que son génie musical méritait. Il exerça comme organiste, chante et professeur de composition à Hambourg et dans ses environs avant de décéder d'un AVC à la tribune de son orgue. Musicalement, la Cantate de l'élève dépasse ici le maître. Le superbe chœur d'introduction avec sa double fugue évoque la manière de Bach, l'expressivité des airs et des récitatifs le style Sturm und Drang. Schmägel établit ici une passerelle entre le contrepoint baroque et la forme classique qui se déploiera ensuite avec Mozart. L'œuvre d'une tension soutenue exige d'ailleurs une grande maîtrise des interprètes. (Jérôme Angouillant)

et du présent rapprochent Schnittke de Bach, les deux compositeurs choisis par le hautboïste Dmitri Bulgakov et la flûtiste Maria Alikhanova dans le cadre de cet album de remix. Transposé pour leurs deux instruments et brillamment accompagnés par les cordes de l'orchestre de chambre du Kremlin dirigés par Micha Rachlevsky, le Concerto BWV 1043 met en valeur leur timbre en les faisant langoureusement dialoguer sans pour autant assécher la partition conçue à l'origine pour deux violons. La pièce de Schnittke "Moz-art à la Haydn" transposée elle aussi pour le duo est une espèce d'artefact "...from a dead civilization" (David Fanning) reprenant à la fois chez l'un (Symphonie n° 40) comme chez l'autre (Symphonie n° 45) tout en usant du fameux triton diabolique. Un sabotage musical hors du commun. Le premier Concerto Grosso pour piano préparé clavecin et cordes écrit pour Gidon Kremer (ici arrangé pour flûte et hautbois par Schnittke lui-même) est issue de la veine poly-stylistique du compositeur, à savoir un cocktail explosif et savant de baroque, de moderne et de banal (Schnittke) qui évoquerait aussi bien le néoclassique Stravinski, la Kammermusik de Hindemith et l'humour macabre de Chostakovitch. Là encore, la prestation du duo flûte/hautbois est au-dessus de tout éloge. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Trios élégiaques n° 1 et 2; Extraits de "12 Romances", op. 21; Extraits de "6 Romances", op. 38 / P.I. Tchaïkovski : Chant d'Automne, op. 37a

Christoph Croisé, violoncelle; Alexander Panfilov, piano; Andrey Baranov, violon

AVIE2691 • 1 CD AVIE Records

Le trio élégiaque en ré mineur op. 9 de Rachmaninov est bien connu : Oeuvre d'un compositeur de vingt ans sous le choc de la mort de Tchaïkovski, elle est étroitement calquée sur le trio avec piano en la mineur de ce dernier tant par sa forme, sa durée



Alfred Schnittke (1934-1998)

Moz-Art à la Haydn; Concerto grosso n° 1 pour 2 violon, clavecin, piano préparé et corde / J.S. Bach : Concerto pour 2 vln. et cordes, BWV 104

Maria Alikhanova, flûte; Dmitri Bulgakov, hautbois; Orchestre de Chambre du Kremlin; Misha Rachlevsky, direction

QTZ2083 • 1 CD Quartz

La citation, le recyclage, l'appropriation de l'héritage musical du passé



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour arpeggione et piano, D 821 (version pour alto et piano) / D. Chostakovitch : Sonate pour alto et piano, op. 147

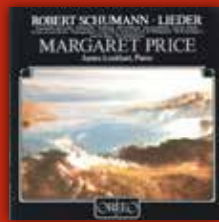
Andreas Willwohl, alto; Daniel Heide, piano

AVI4866385 • 1 CD AVI Music

Schubert et Chostakovitch. Deux univers a priori inconciliables. Pour autant, l'alto évoque à merveille les solitudes et douleurs des deux compositeurs. Dans l'Europe centrale et dans l'univers slave, sa place est éminente au sein même du répertoire de la musique

de chambre. Rappelons que l'étrange arpeggione, instrument imaginé entre la guitare et la viole de gambe à six cordes inventé par le luthier Stauffer en 1823 n'eut qu'une vie bien brève. Schubert répondit à la commande destinée à promouvoir cet arpeggione et nous livra un chef-d'œuvre. Les transcriptions sont multiples : violoncelle, contrebasse, guitare, clarinette, flûte et alto. Les timbres, les couleurs de chaque instrument varient la nature de la composition. En effet, grâce à l'alto, la page est à la fois plus intimiste et plus douloureuse. Sous l'archet d'Andreas Willwohl, l'esprit du lied et le chant populaire dominant dans les trois mouvements. L'accompagnement délicat de Daniel Heide est parfait. On regrette que la réverbération soit à ce point accentuée dans l'acoustique de la Paterskirche de Kempen, en Allemagne. Un siècle et demi après la Sonate de Schubert, Chostakovitch achève sur son lit de mort, son ultime partition. Il n'eut pas l'occasion d'entendre son ultime partition. Il s'agit non seulement d'une œuvre testamentaire, mais également d'une tentative de réconciliation entre modernité et tradition. L'instrument si proche de la voix humaine, à l'écriture intense et dépouillée rend de multiples hommages. L'alto danse sur le rythme intangible du piano. Le finale possède la pureté d'un adieu bouleversant au monde et la Sonate "Au clair de lune" de Beethoven est le fil conducteur de ce chant du cygne. Parfaitement en place, la version qui nous est proposée est presque "trop" belle, loin du cri de révolte et de désespoir proposé par les interprètes slaves. On admire la grandeur imposante de la lecture, peut-être davantage que le message terrible que contient cette page. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Lieder choisis

Margaret Price, soprano; James Lockhardt, piano

C031821 • 1 CD Orfeo



Johanna Senfter (1879-1961)

Quatuor pour piano, op. 11; Sonate pour clarinette, alto, cor et piano, op. 37; Sonate pour clarinette et piano, op. 57; Trio pour clarinette, cor et piano, op. 103; Petit trio pour piano facile, op. 134; Quintette pour clarinette, op. 119

Else Ensemble

CP0555495 • 2 CD CPO

L'écriture de Johanna Senfter associe charme et rigueur. Son style s'inscrit dans un post-romantisme composé de thèmes mélodieux au lyrisme passionné, de rythmiques recherchées et d'harmonies mouvantes. Ainsi, le Quatuor avec piano (1911) fait preuve d'une mobilité expressive brillante et captivante. Fascinante également

pages de Suk, Dvorak, et Brahms sans oublier le "Siegfried Idyll" de Wagner. "Meinem Kinde" op. 37 n° 3 est charmant, la voix passant au pupitre du hautbois. Plus encore, l'un des lieder les plus emblématiques du romantisme allemand, "Morgen", prend l'allure d'un mouvement lent de concerto pour hautbois. La Romance de 1879 pourrait illustrer quelque plan d'un film évoquant les années 1850. La seule pièce qui soit originale dans ce programme est le superbe Concerto pour hautbois que Strauss composa en 1945. Après la capitulation de l'Allemagne, Strauss fut contraint de séjourner en Suisse. Le Concerto répondit à la commande de John de Lancie (1921-2002), jeune hautboïste de l'Orchestre de Pittsburgh qui servait sous l'uniforme de l'armée américaine. Comme dans la plupart des partitions composées à la fin de sa vie, Strauss s'inspira de la forme classique, renouant avec l'héritage de Haydn et de Mozart. Les interprètes évitent le danger d'une lecture mièvre ou terne. Ils font vibrer les cordes dont la fluidité de l'écriture rappelle les divines couleurs du "Chevalier à la rose". Une belle réussite. (Jean Dandrésy)

On avoue être fan de Magaret Price, et donc regretter sa discographie trop réduite, dispersée entre différents éditeurs, mais dont chaque jalon est à chérir. Celle qui fut une insensée Isolde pour Kleiber fils, une déchirante Amelia du Bal Masqué chez Solti, une inoubliable Comtesse des Noces, et l'on en passe, n'aura pas droit, comme c'est la tendance, à un gros boîtier reprenant sa discographie complète ou presque. On restera dépendant des rééditions. Grâce soient donc rendue à Orfeo de conserver à son catalogue ce récital Schumann, merveilleux à tous les sens du terme. On y retrouve Price au sommet de ses fabuleux moyens : timbre beurre et miel, trésors de legato, aigus

adamantins. Qu'il fait bon se reposer à l'ombre de ce Nussbaum phrasé à l'archet, et avec quelle délicatesse la soprano galloise fait éclore la Lotosblume. Suleika est tenue avec la plus grande noblesse. Mondnacht tout en mezza voce a la précision de trait et le mystère d'un tableau de Caspar David Friedrich. Les deux Kerner Lieder explorent les tréfonds de l'âme humaine, et l'espièglerie de la Kartenlegerin offre une respiration bienvenue avant des Frauenlieben qui convoquent les mânes d'un autre Schumann, prénommée Elisabeth. Un des plus grands disques de Lied schumannien, voire de Lied tout court. (Olivier Gutierrez)

est la Sonate (1920) pour clarinette, alto, cor et piano grâce à l'association des timbres, la finesse de l'écriture, la richesse inventive et la précision du discours. Le jeu sur les chromatismes et la mobilité harmonique s'accroît dans le Trio pour clarinette, cor et piano (1943) témoignant d'une maîtrise et d'une inspiration compositionnelles remarquablement attirantes. D'une musicalité épanouie, le Quintette pour clarinette et cordes (1950) prolonge l'exploration harmonique de la compositrice avec un jeu prononcé sur les intervalles et les modulations à la limite de l'atonalité. De même, un caractère affirmé anime la Sonate pour clarinette et piano (1925) associant fougue, profondeur et charme lyrique. Faisant partie de ses dernières œuvres, le "Petit Trio Facile" pour violon, violoncelle et piano, combine habilement tradition et modernité à travers un menuet, une sarabande et une gavotte à l'expressivité colorée. Si certains contemporains pouvaient penser que les œuvres d'une femme étaient de valeur inférieure, c'est qu'ils n'avaient sans doute pas daigné porter attention à celles de Johanna Senfter ! (Laurent Mineau)

par Vladimir Jurowski à Londres. La spiritualité ? Oui pour l'essentiel du CD 2 ; d'une certaine manière pour la Symphonie "dédiée à la gloire de Dieu" (clin d'œil au Soli Deo Gloria du Cantor de Leipzig) ; pas vraiment pour Pulcinella. Le style ? Toutefois, quoi de commun entre le néoclassicisme (certes pasticheur) de ce ballet d'après le baroque italien (Pergolèse mais pas que), et le radical sérialisme de Threni ? Serait-ce donc la notion d'hommage qui fédère ce double-album ? Celui qui s'exprime dans Ode, à la mémoire de Nathalie Koussevitzky (laissant veuf le célèbre), et dans les aphoristiques Variations dédiées au défunt écrivain Aldous Huxley. Et plus largement un tribut aux genres sacrés du passé (Office des Ténèbres, Messe de Requiem), nourri d'une admiration pour les maîtres anciens. Polyphonistes de la Renaissance, Haydn, Bach... Le premier CD rassemble les deux œuvres notoires du lot, et les plus abordables pour le néophyte, mais se heurte à une discographie où dans Pulcinella on applaudira toujours la verve d'Abbado (DG) face à cette version un peu placide, malgré d'honorables chanteurs et un Vivo où trombone et contrebasses dépotent. D'agréables textures instrumentales en tout cas, que raffine une captation aérée. Honnête lecture de la Symphonie, même si Václav Neumann (Praga) exacerbait mieux les tensions formelles. Pour le reste, chœur et orchestre anglais privilégient l'éloquence sur la précision. À ce titre, le témoignage de Robert Craft (CBS, octobre 1966), l'assistant du compositeur, conserve son attrait pour quintessencier les Variations, et le Requiem dont le roide hiératisme échappe quelque peu au chef russe. On y préférerait, ainsi que pour les Lamentations, le geste plus minutieux de Philippe Herreweghe (Phi, 2014). Néanmoins, sur l'ensemble des deux disques, d'une flatteuse phonogénie, Vladimir Jurowski propose d'avenantes interprétations qui séduisent là où le langage dodécaphonique tendrait à rebuter. (Christophe Steyne)



Igor Stravinsky (1882-1971)

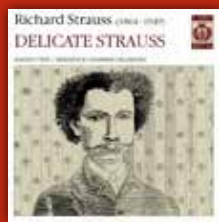
Pulcinella; Symphonie en ut; Ode; Threni; Variations à la mémoire d'Aldous Huxley; Requiem Canticles

Angharad Lyddon, mezzo-soprano; Sam Furness, ténor; Matthew Rose, basse; Elizabeth Atherton, soprano; Maria Ostroukhova, mezzo-soprano; Joel Williams, ténor; Theodore Platt, baryton; Joshua Bloom, basse; Maxim Mikhailov, basse; London Philharmonic Choir; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0127 • 2 CD LPO

De 1919 à 1966, le programme découvre presque un demi-siècle, en quelque deux heures. Au-delà de la juxtaposition d'éclairantes notices dans le livret, on peut se demander quel serait le dénominateur commun de ce volume 3 du projet Stravinsky mené

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

A mon enfant, op. 37, n° 3 (trans. pour hautbois et orchestre); Romance (trans. pour hautbois d'amour et orchestre); Concerto en ré majeur pour hautbois et petit orchestre; Prélude de l'opéra "Capriccio", op. 85; "Demain !", op. 27 n° 4 (trans. pour hautbois et orchestre)

Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction

CM0062005 • 1 SACD Caro Mitis

Après les arrangements de Chostakovitch proposés par les mêmes interprètes, voici quelques pages de Strauss joliment transcrites. L'esprit n'est plus celui d'un hommage au classicisme, mais bien davantage à la sérénade romantique, quelque part entre les



Aldebrando Subissati (1606-1677)

Sonates pour violoncelle et basse continue n° 1-20

Joanna Morska-Osinska, violon baroque; Michal Zielinski, théorbe; Pawel Zalewski, viole de gambe; Marek Toporowski, clavier; Michal Sawicki, orgue positif

DUX1959/1960 • 2 CD DUX

Alberando Subissati (Fossombrone, Marche, Italie, 1606 - idem, 1677) fut un violoniste virtuose qui, après un brillant début de carrière à Rome, notamment à la basilique Sainte-Marie-Majeure, à Saint-Louis des Français, ou auprès du pape Urbain VIII Barberini, émigra en 1645, après un séjour à Vienne, à la cour du roi de Pologne Jean II Kasimir Vasa, à Varsovie, où il fut maître de chapelle. C'était alors une des cours les plus brillantes d'Europe, et les musiciens italiens y étaient recrutés à prix d'or. Fuyant en 1654 l'invasion de la Pologne par les troupes suédoises et russes, Subissati revint à Rome, où il joua notamment pour la reine démissionnaire Catherine de Suède, convertie au catholicisme; puis il termina sa carrière dans sa ville natale. De ses œuvres, il ne nous reste que ces 20 sonates "da chiesa", d'une structure inhabituelle pour l'époque, puisque composées de deux seuls mouvements. L'instrument principal est le violon, accompagné soit par un théorbe et un orgue positif, soit par une viole de gambe et un clavecin. Subissati était célèbre pour ses talents d'improvisateur, et ses notations musicales étaient clairsemées. Dans bien des morceaux, après avoir donné quelques indications mélodiques et harmoniques, il invitait l'exécutant à poursuivre "selon sa fantaisie". Les interprètes ont donc à résoudre des dissonances harmoniques entre la partie soliste et la basse continue, d'autant que l'opposition tonale majeur/mineur n'était alors pas encore stabilisée. Avec beaucoup de finesse et une bonne dose d'inventivité, nos artistes donnent un visage plaisant et élégant à ces compositions. Gageons que la brillante expérience de vocaliste soprano de jazz de la grande violoniste polonaise Joanna Morska-Osinska, également spécialiste des musiques médiévales et Renaissance de Pologne et d'Allemagne, n'y a pas peu contribué. (Marc Galand)



Germaine Tailleferre (1892-1983)

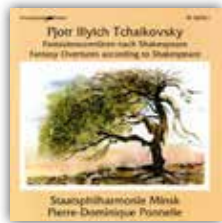
Impromptu; Romance; Pas trop vite;

Pastorale en ré majeur; Pastorale en la bémol majeur; Pastorale Inca; Hommage à Debussy; Très vite; Sicilienne; Suite pour enfants en 8 pièces "Fleurs de France"; Chiens; Menuet en si bémol majeur; Berceuse; Au Pavillon d'Alsace; Fugue du Parapluie; Chant chinois; Suite de 5 pièces "L'Aigle des rues"; Extraits du ballet "Parisiana" (Pas de deux; Pastourelle); Larghetto; Valse lente; Partita pour piano; Sonate pour Scarlatti; Réverie; Barbizon; Escarpolète; Singeries

Quynh Nguyen, piano

MA1306 • 1 CD Music & Arts

A matrice de musique française et séduite par l'œuvre de Germaine Tailleferre, la pianiste américano-vietnamienne nous propose un ensemble de courtes pièces écrites pour piano, indépendantes ou en suites, certaines transcrites et extraits de ses ballets et musiques de film, suivant un ordre chronologique allant de 1912 à 1975. Ces œuvres sont souvent d'un caractère tendre et rêveur, ancrées dans la tradition comme en témoignent plusieurs titres mais ne manquant pas pour autant d'inventivité rythmique et harmonique ici ou là en phase avec l'esthétique néo-classique de l'époque. La plupart des pièces sont habilement imagées telles celles du cycle "Fleurs de France" (1930), une suite pour enfant de huit pièces, l'expressive suite "L'Aigle des mers" (1952) en cinq pièces écrites pour un film documentaire, comme ce fut le cas également de "Chiens" (1930), "Pastorale Inca" (1931), Larghetto (1954), "Barbizon" (1972). Les autrement évocateurs "Fugue de parapluie" (1950), "Chant chinois" (1951), "Escarpolète" (1975) ou encore "Singeries" (1975) attisent une curiosité agréablement assouvie à l'écoute de ces pièces alliant fantaisie et expressivité. À travers ces miniatures semblant anecdotiques s'exprime l'art délicat et inspiré d'une compositrice. (Laurent Mineau)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Ouvertures "La Tempête", "Roméo et Juliette", "Hamlet"

La Philharmonie d'Etat de Minsk; Pierre-Dominique Ponnelle, direction

CMR56951 • 1 CD Cantate-Musica-phon

À l'instar des orchestres russes, la Philharmonie d'Etat de Minsk peut se prévaloir d'une identité sonore marquée par la culture musicale nationale. Conçu autour de trois ouvertures symphoniques de Tchaikovsky, toutes inspirées d'œuvres de Shakespeare, ce programme ne saurait démentir à l'écoute cette impression idiomatique. "La Tempête" fait partie des pièces pour orchestre les moins connues du compositeur mais son orchestration présage déjà des chefs-d'œuvre qu'il laisse à la postérité. Créée en 1873, cette création romantique n'est pas à ranger dans la catégorie de la musique à programme et peut être appréciée, sans connaître son arrière-plan littéraire. Ses couleurs et sa force démoniaque sont rendues avec un bel enthousiasme. Le deuxième volet de ce triptyque est plus connu. "Roméo et Juliette" s'appuie sur un récit lyrique construit autour de l'amour et de la mort des deux amants de Vérone. Le chef se saisit avec justesse des épisodes narratifs pour en faire éclorre les lignes harmoniques et l'émouvant épilogue. Fruit d'un travail de préparation minutieux, l'ouverture "Hamlet", donnée en 1888 pour la première fois en concert sous la direction du compositeur est tout aussi convaincante. Cet enregistrement en évite les écueils et les excès romantiques, tout en en soulignant la violence, les climats inquiétants et la

noirceur. Au final, ce disque constitue une belle découverte pour l'auditeur. (Jacques Potard)



Giuseppe Torelli (1658-1709)

12 Concerti de chambre pour 2 violons et basse continue, op. 2

Rosso Verona Baroque Ensemble; Pietro Battistoni, violon, direction

CC72989 • 1 CD Challenge Classics

En 1686, quand il publie à Bologne ses deux premiers opus, Giuseppe Torelli (Vérone, 1658 - Bologne, 1709) n'est pas encore celui qui marquera la pratique musicale de la basilique San Petronio, coeur de Bologne. Il n'a pas encore inventé le concerto pour instrument solo, promis à la longue gloire que l'on connaît. Il est simplement membre de l'Academia filarmonica de cette ville, et postule à un emploi d'altiste au sein de l'orchestre permanent de la basilique. Ses deux premiers recueils sont donc le "chef d'oeuvre" qui lui permettra d'obtenir ce poste convoité. L'opus 2, malgré ses qualités, n'avait encore jamais été gravé au disque, et le jeune Rosso Verona Baroque Ensemble, fondé à La Haye par le violoniste italien Pietro Battistoni, nous en offre donc une première mondiale. Il s'agit d'un recueil de "12 concertos da camera pour deux violons et basse continue", en fait de sonates pour deux violons et BC (violoncelle, harpe, clavecin). Chacune de ces sonates est en trois mouvements de danse. D'une grande invention mélodique, elles sont, sous les doigts de ce jeune ensemble prometteur, constamment joyeuses et entraînantes, et pleines d'un charme juvénile. Des

Sélection ClicMag !



Karol Szymanowski (1882-1937)

3 Masques, op. 34; 6 songs of the Infatuated Muezzin, op. 42; Joyce Songs, op. 54; 20 mazurkas, op. 50; Sonates n° 2 et 3; Mythes, op. 30

Galina Pisarenko, soprano; Sviatoslav Richter, piano; Oleg Kagan, violon

PACD96054/5 • 2 CD Parnassus

Voici peu je m'étonnais d'une publication incomplète du concert donné par Sviatoslav Richter et ses amis à l'occasion du centenaire de la naissance de Szymanowski : les deux

cycles de mélodies manquaient, je les avais entendus chez un ami qui les avait captés lors du concert donné à Paris : Galina Pisarenko y chantait à merveille les Chants du Muezzin amoureux, et dans leur langue originale, les très rares Joyce Songs, cahier expressionniste peu couru au disque, un des opus majeur de la maturité de Szymanowski. Cette fois, Parnassus, qui s'est engagé dans la divulgation d'après les sources originales de certains des concerts les plus rares de Sviatoslav Richter, publie l'intégralité de la soirée du 26 novembre 1982 telle que la capta la Radio Polonaise à l'Académie de Musique de Varsovie. Le son est plus profond et mieux défini que celui de l'édition parcellaire (Sonates 2 et 3, Mythes avec Oleg Kagan) proposée par Doremi, et outre les cahiers de mélodies, offre Schéhérazade et Tantris le bouffon, les deux pièces tirées des Masques que le pianiste russe affectionnait tant, mais aussi sept Mazurkas, dont deux, les 13e et 16e sont, comme la Troisième

Sonate, des ajouts à la discographie de l'artiste. Richter fut le premier pianiste non polonais à remettre l'œuvre de piano de l'auteur du Roi Roger sur le devant de la scène, j'admire l'art avec lequel il tend l'arche de la délicate 2e Sonate, le ton résolu et sombre dont il pare la Troisième, la finesse de son jeu dans les œuvres de la veine impressionniste – les Masques, les Mythes avec l'archet flûté d'Oleg Kagan – et surtout la souplesse de ses dix doigts dans les Mazurkas qu'il égrène avec une fraîcheur presque ingénue, comme s'il les découvrait. Rien de cette langue ne lui est étranger, au point qu'aucune influence n'y paraît : Richter avait compris Szymanowski en lui-même. L'ajout des cahiers de mélodies, où Galina Pisarenko rayonne, sensuelle et impérieuse dans les orientales du Muezzin, inquiète, quasi expressionniste dans les Joyce Songs, est l'autre atout majeur d'un double album essentiel. (Jean-Charles Hoffel)

œuvres de jeunesse qui témoignent déjà du talent de celui qui s'affirmera bientôt comme le maître de l'école de Bologne, et qui jouera un rôle important dans l'histoire de la musique baroque. (Marc Galand)



Vilma von Webenau (1875-1953)

Quatuor pour piano en mi mineur; Sonate pour violoncelle et piano; Miniatures pour violon et piano

Nina Karmon, violon; Stefan Fehlandt, alto; Alexander Hülshoff, violoncelle; Oliver Triendl, piano

HC24008 • 1 CD Hänssler Classic

Compositeurs, Compositrices... et si, en cette reviviscence des féminismes tous azimuts à la mode, on ne s'intéressait qu'aux compositions pour leurs qualités intrinsèques?... Ce serait indéniablement un moyen de véritablement juger la qualité et l'importance des œuvres de Wilma von Webenau (1875-1953) dont la vie se résume à peu de choses : une naissance à Constantinople, les leçons de composition qu'elle prit d'Arnold Schoenberg (1874-1951) autour de 1910, la perte de sa particule noble en 1920, son souci de ne pas collaborer musicalement avec les autorités nazies après l'Anschluss, le peu de traces laissées dans l'institution musicale de Vienne, sa pauvreté grandissante et une misérable mort dont le cimetière de Vienne ne conserve pas même la tombe... Oliver Triendl est incontestablement le héritier et le champion des causes oubliées avec une discographie, depuis 1991, de plus d'une centaine d'œuvres perdues, essentiellement des compositions s'étendant du milieu du XIXe siècle à la fin du XXe. Avec Webenau, le voici, entouré de musiciens aus-

si engagés que lui-même, désireux de faire reconnaître et apprécier une musique fortement imprégnée des tours et façons du romantisme tardif mêlés à de fugaces tentations post-romantiques. Les leçons de Schoenberg, du Schoenberg de "La Nuit transfigurée" (1899) ou de son premier Quatuor (1905) sont perceptibles dans ce Quatuor avec piano en mi mineur de 1923. Mais rien ne transparaît d'une véritable modernité en cette année où Schoenberg inaugure sa technique de composition sérielle fondée sur l'exploitation du dodécaphonisme. Il en va de même pour l'aimable Sonate pour Violoncelle et piano de 1949 et les 7 Miniatures complétant cet enregistrement. En dépit d'interprétations de superbe qualité, l'impression d'un temps de naguère qui se serait comme arrêté devant les audaces de l'atonalité auxquelles Liszt en 1885, Abel Decaux en 1902, ou Scriabine en 1910 avaient pourtant déjà succombé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Jan Dismas Zelenka (1679-1745)

Sonates, ZWV 181, 1-181, 6 / T. Ko : Ghosts 1-4

Olivier Stankiewicz, hautbois; Armand Dijkoloum, hautbois; Theo Plath, basson; Sakoto Doi-Luck, clavecin; Jordi Carrasco Hjelm, contrebasse

CC72977 • 2 CD Challenge Classics

Loin des grands appareils choraux de **L**es Messes, les Six Sonates en trio - avec pour instruments centraux deux hautbois - sont un des plus beaux cahiers chambristes de son temps. Longtemps demeurées dans l'ombre des opus de Bach, elles auront retrouvé leur place au disque depuis qu'Heinz Holliger et Maurice Bourgue les auront tirés de la

poussière des bibliothèques. Depuis, plusieurs ensembles tchèques leur auront rendu leur ton de grand divertissement, en accentuant les verdeurs, les élans. La brillante bande d'amis réunie autour d'Oliver Stankiewicz et d'Armand Dijkoloum les suivent, alertes ou rêveur, trouvant le ton inventif de ces Sonates souvent elliptiques, pleine de mystères auquel s'ajoutent ceux des quatre "Ghost" inspirés à Tonia Ko par un des Réponse pour la Semaine Sainte, étranges haikus fleurissant avec le silence, parfaitement mariés avec la poésie de Zelenka. (Discophilia - Artalinna.com) (Jean-Charles Hoffelé)



Le piano mexicain au XXe siècle, vol. 2

S. Contreras : Sonatine n° 1 / L. Álvarez Vasquez : Enigma / G. Agudelo Murguía : Sept pièces latines / L. Velazquez : Abs-tracciones líricas / M. Kuri-Aldana : Sonate de Santiago / E. Santos : Sonate n° 7

María Teresa Frenk, piano

QP038 • 1 CD Quindecim

Ce second volume de l'anthologie du piano mexicain par Maria-Teresa Frenk couvre la seconde moitié du vingtième siècle. Contrairement à l'Europe à la même époque, la "musique contemporaine" mexicaine évolue sans héritage, ni tradition véritable. Elle cherche à s'émanciper de la musique de salon inspirée par la musique traditionnelle (voir le premier volume de l'anthologie). Après 1950 les compositeurs mexicains limitent les références nationalistes en s'ouvrant à de nouveaux modèles venant des USA ou d'Europe comme le Jazz et les musiques sérielles, aléatoires ou électroniques. Ils expérimentent ainsi de nouvelles sonorités tout en s'octroyant souvent une totale liberté expressive, sans toutefois rompre avec leurs racines. Les six compositeurs retenus ici offrent une palette d'œuvres très diversifiées dans leurs styles bien que leurs musiques ne soient pas d'un modernisme échevelé compte tenu de leur époque de composition comme les 'siete piezas latinas' de Graciela Murguía très classiques malgré quelques échos jazzy. Malgré cela, notons certaines innovations où Vázquez introduit dans 'Enigma' des éléments aléatoires au libre choix de l'interprète, Velázquez dans ses 'Abstracciones líricas' utilise un système sériel, Kuri-Aldana trouve un compromis stylistique alors qu'Enrique Santos crée une œuvre brillante sur une rythmique vigoureuse. (Jean-Noël Regnier)



Anna Zassimova

D. Chostakovitch : Prélude et Fugue, op. 87 n° 6 / N. Medtner : Sonate, op. 22 / G. Catoire : 4 Préludes, op. 17; 4 Morceaux, op. 24 / A. Mosolov : 2 Nocturnes, op. 15; 3 Petites Pièces pour piano, op. 23a / V. Zaderatski : For the Left Hand; Sonate n° 4 / A. Schnittke : Préludes n° 1 et 3

Anna Zassimova, piano

HC23052 • 1 CD Hänssler Classic

Parmi les compositeurs du 20ème siècle de la Russie soviétique, Dimitri Chostakovitch (1906-1975) est sans doute le plus célèbre et c'est par lui que la pianiste (tout autant que peintre) Anna Zassimova ouvre ce disque consacré à des œuvres rares de ses compatriotes, parmi lesquels elle remet à l'honneur le franco-russe Georges Catoire (1861-1926), avec ses Quatre Préludes et ses "Chants du Crépuscule", plus travaillés qu'ils n'y paraissent, sensibles et contrastés, image musicale de l'Art Nouveau qui fleurit alors en réaction, notamment, à l'industrialisation. La Sonate de Nikolai Medtner (1880-1951), sombre et menaçante, expression romantique et préfiguration dramatique de la guerre qui se profile, contraste avec "Fairy Tale", conte aux accents plus légers et insouciant; de même que les Deux Nocturnes d'Alexander Mosolov (1900-1973) effrayent de leur beauté méphistophélique alors que c'est l'ironie, astringente, qui guide ses Trois Petites Pièces - deux séries d'œuvres, stylistiquement aventureuses, composées avant de subir l'exil stalinien; un destin finalement moins pénible que celui de Vsevolod Zaderatski (1891-1953), qui échappe de peu à l'exécution, mais pas au goulag. L'album se termine, l'optimisme presque retrouvé, sur deux Préludes d'un Alfred Schnittke (1934-1998) jeune, plein d'espoir et de poésie. (Bernard Vincken)



Yuki Negishi

A. S. Arenski : 12 Préludes, op. 63 / S. Rachmaninov : 10 Préludes, op. 23 / M. Ravel : Prélude, M 65 / G. Gershwin : 3 Préludes

Yuki Negishi, piano

QTZ2162 • 1 CD Quartz

Le superbe enregistrement de Yuki Negishi regroupe des préludes pour piano composés au tout début du 20ème siècle. Celui-ci fait la part belle à la musique virtuose russe, montrant le lien stylistique unissant Anton Arenski

Sélection ClicMag !



Pierre Wissmer (1915-1992)

Intégrale des concertos pour violon

Oleg Kaskiv, violon; Sinfonia Varsovia; Aleksandar Markovic, direction

CLA3080 • 1 CD Claves

Le 20 juin 1940, Jehan Alain tombait sous le feu ennemi non loin de Saumur. Pierre Wissmer célèbre son sacrifice, mais aussi fait écho à son art, dans un admirable Concerto entièrement solaire. En rien un Tombeau, mais bien la célébration d'un art tout français,

pénétré de lumière où le violon d'Oleg Kaskiv chante à tue-tête : Wissmer ne le laisse que peu respirer. La fraîcheur diatonique, le brio de l'orchestre, l'ardeur mélodique, quelle musique irrésistible dont je ne m'explique pas qu'elle soit aujourd'hui si ignorée des violonistes. Quatorze ans plus tard, la grammaire de Wissmer reste toujours aussi saisissante, son orchestre plus percutant encore. Cette écriture suractive qui surprend toujours l'oreille est épicée à souhait, saisit par une foule de détails qui ne masque jamais le drive d'une écriture au cordeau. Admirable, et quel lyrisme qui semble parfois près de celui des concertos pour cordes de Walton. En 1987, la syntaxe s'est épurée, le jeu formel rayonne : le Troisième Concerto est beau comme un Kupka, cubiste et coloré, et distille une fraîcheur certaine jusque dans ses roideurs, coda d'un art admirable que Claves a raison de rédimier. (Jean-Charles Hoffelé)

(dont les douze préludes op. 63 composés vers 1903 constituent son sommet pianistique d'une grande variété, sans pathos outrancier ni grandiloquence) et Sergei Rachmaninov son élève au Conservatoire de Moscou dont les dix Préludes op. 23 (1903) sont autant de chefs-d'œuvre pianistiques. Rachmaninov exprime ici toute sa nostalgie dans son style inimitable, volontairement ancré dans la tradition russe post-romantique. Ici, Rachmaninov sert aussi de lien avec ses contemporains Gershwin et Ravel, tenus tous trois par une admiration mutuelle. Certes, Yuki Negishi n'apporte pas dans Rachmaninov la dimension épique ni la puissance des Lazar Berman, Richter ou Lugansky, mais de son jeu clair et sensible émane une musicalité rayonnante très poétique. Si l'enregistrement des préludes d'Arenski est particulièrement bienvenu dans une discographie quasi-inexistante (Goldstone), la pianiste fait aussi merveille dans les trois Préludes de Gershwin (où style classique et jazz s'entremêlent) et dans celui de Ravel, bref morceau de concours de vingt-sept mesures mais à l'ADN typiquement ravélien. (Jean-Noël Regnier)



Elizaveta Don

C. Debussy : Préludes, Livre II n° 1, 3, 4, 5, 10, 12 / D. Chostakovitch : 24 Préludes pour piano, op. 34 / F. Martin : 8 Préludes pour piano

Elizaveta Don, piano

GEN24858 • 1 CD Genuin

Dans son premier album consacré au monde des préludes, forme qu'elle affectionne particulièrement, Elizaveta Don a choisi trois compositeurs contemporains lui permettant de voyager, selon ses propres mots, dans l'incertitude et l'espoir, le réel et l'irréel, l'ironie et le tragique. En ouverture de ce programme très riche, six préludes sur les 12 que contient le Livre II de Debussy permettent de découvrir le jeu brillant, à la fois énergique et inspiré de la pianiste diplômée du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou et de la Hochschule für Musik und Theater Hamburg, également lauréate d'une quinzaine de concours internationaux. Deux séquences d'exception complètent le récital, les 24 Préludes opus 34 de Chostakovitch (1933) d'une richesse harmonique spectaculaire mêlant toutes les émotions, toutes les humeurs et tous les contrastes et un chef d'œuvre rarement joué, les Huit Préludes de Franck Martin de 1948, cycle d'une grande profondeur à ranger aux côtés de ceux de Debussy et Fauré, dédiée à Dino Lipatti, immense pianiste trop tôt disparu (1917-1950). Un album précieux par l'originalité de sa composition et la

Sélection ClicMag !



Quatuors de guitares

J.P. Moncayo : Huapango / M. Bernal Jimenez : Cuarteto virreinal / L. Brouwer : Paisaje cubano con rumba / J.C. Oliva : Ponciana / E. Cordero : Punto y canto para cuatro Ángeles / D. Milhaud : Suite scaramouche, op. 165B

Quatuor Manuel M. Ponce

QP145 • 1 CD Quindecim

Voilà une superbe réalisation signée du Quatuor pour guitares Manuel M

Ponce balayant un siècle de musique sud-américaine. On peut y découvrir pour la plupart des compositeurs peu fréquentés de ce côté de l'Atlantique à travers des arrangements pour quatuor. Il faut bien quatre guitares pour restituer la luxuriance sonore de l'ébouriffant "Huapango" de Jose Pablo Moncayo (1941). Pièce très populaire qui compte d'ailleurs de multiples arrangements pour toutes sortes d'instruments (dont xylophones et percussions). On ne saurait trop conseiller au curieux de consulter YouTube pour en apprécier la version originale. Le "Cuarteto Virreinal" de Bernal Jimenez (1957) fait partie du patrimoine classique mexicain, au même titre que les œuvres de Ponce. L'alliance savante des formes traditionnelles (pica perico) et d'éléments baroques et polyphoniques en font une œuvre atypique que certains critiques qualifièrent de rétrograde. Par

contraste saisissant, le "Paisaje cubano con rumba" de Leo Brouwer (1985) par son côté percussif et répétitif évoque singulièrement une certaine musique africaine d'aujourd'hui. Le merveilleux "Ponciana" de Julio Cesar Oliva nous ramène à une littérature pour guitare plus orthodoxe où le timbre des cordes se répond par vagues mélodiques. Autre façon de composer pour quatre guitares, la variation à partir du punto caribéen : le "Punto y canto para cuatros angeles" d'Ernesto Cordero (1996) laisse dans son sillage quelques motifs escarpés (dissonances). Enfin, le Quatuor donne de la "Suite Scaramouche" de Milhaud, prévue à l'origine pour deux pianos, une version tout à fait pertinente, rappel de son passage au Brésil et sa découverte du carnaval de Rio. (Jérôme Angouillant)

découverte d'une remarquable pianiste. (Gérard Martin)



L'organo de San'Agostino de Crémone

Œuvres choisies de R. Manna, D. Caifa, G. Barbieri, V. Petrali, A. Volpi, A. Ponchielli, G. Denti, G. Arighi, B. Restelli, P. Chiarini, T. Merula, C. Monteverdi, M. Ingegneri, G. Belli, P. Bottini

Paolo Bottini, orgue (Orgues Tezani, 1533 et Bossi, 1853)

MVC019049 • 1 CD MV Cremona

L'orgue de l'église paroissiale des saints Jacques et Augustin de Crémone fut au départ (1533) l'œuvre du facteur local Nicolo Tezani, mais agrandie et mise au goût du jour (1853) par Francesco Bossi qui conserva des tuyaux d'origine et finalement restaurée par Pietro Corna entre 2017 et 2019. Le propos de ce cd est de nous donner à entendre des œuvres de compositeurs en lien avec Crémone (deux y sont nés, six y sont morts) dans un panorama qui s'étale du XVIIème siècle à nos jours. La plupart sont peu connus : en dehors de Monteverdi dont une transcription nous est offerte, l'on relève notamment les noms de Tarquinio Merula et d'Amilcare Ponchielli. Partitions religieuses et profanes alternent dans cette atmosphère jubilatoire que l'on retrouve souvent dans la facture italienne d'orgues du XI-Xème siècle. Seule la "Prière à la Vierge" de Dante Caifa est d'un ton authentiquement méditatif. Le concert s'achève sur 10 mns de variations sur l'"Ave Maria de Lourdes" de l'organiste lui-même, d'une conception simpliste qui colle étroitement au thème mais qui permet une belle démonstration des divers jeux de l'instrument; car le Crémonais Paolo Bettini ne semble avoir d'autre

visée que de nous convaincre de la qualité de celui-ci et l'on doit reconnaître qu'il a parfaitement atteint son objectif. (Michel Lorentz-Alibert)



Daria Spiridonova

Jean de Nivelles (France); Latod, edesanyam (Hongrie); Es führt über den Main (Allemagne); Asutant (Lituanie); Sowa na gaju siada (Pologne); Seranta mila (Grèce); Oscar's Ghost (Ecosse); Dance about steppe's dreams (Afrique australe); Gyallu (Tibet); Trece-un noutras pe sus (roumanie); Shumyat verby (Biélarus); The rights of Man (Irlande); Jodi Tor Daak Shune Keu (Inde); Apipa (Tatarstan); Jamedh Narenji (Afghanistan); Naninanasao (Géorgie); Guggisberglied (Suisse); La Mare de Deu (Catalogne); Bayu bayushki bayu (Russie); Hatid fer ad hondum ein (Islande); Vigstamoin (Norvège); Bang Chhun-hong (Taiwan); Lullaby (Ethiopie); Elisa gomara saia (Mozambique); Nana (Mélodie sépharade); The poor little dog (Mélodie inuit); Karu, karu (Mélodie inuit); Dimingu (Cap-Vert)

Daria Spiridonova, violon

FL72420 • 1 CD FINELINE CLASSICS

En 1963, la merveilleuse coloratura Rita Streich (1920-1987) enregistrait pour Deutsche Gramophon une série traditionnelle de chansons populaires du monde "Volkslieder Der Welt" (LP EM 19 376). Aujourd'hui la violoniste baroque Daria Spiridonova propose avec talent sur son instrument, et avec l'archet courbe spécifique, l'enregistrement de 31 airs populaires du monde entier. On retrouvera là des destinations bien connues : France, Hongrie, Allemagne, Pologne, Grèce, Écosse, Irlande, Suisse, Russie, Norvège, etc. Mais on découvrira aussi des destinations plus inhabituelles : Tibet, Inde, Tatarstan, Afghanistan, Éthiopie, Mozambique, Tanzanie, Groenland, Îles

Cook, Cabo Verde... Outre ce dépaysement, une surprise supplémentaire attend également les auditeurs, en ce que ces airs d'inspiration très variés sont interprétés ici avec une grande liberté d'expression, la voix ou d'inattendues harmonies se surajoutant parfois à la mélodie principale, quand ce ne sont pas des séquences de musique électronique comme dans les pages 10 et 23, mixée dans cette dernière avec une viole de gambe, toutes narrations qui font intervenir les souvenirs recomposés façon électro-funk de quelques-uns des voyages de Daria. À l'aimable invite de l'interprète, parcourons donc avec plaisir ces vastes espaces dans lesquels un chien n'est pas toujours l'animal que l'on croit (page 1), tandis qu'Élisa repasse son corsage pour être la plus belle (page 26) et, afin de ne pas trahir les intentions de Daria Spiridonova, faisons en sorte que préjugés et idées préconçues liés à la musique baroque ne nivellent pas l'originalité de ce programme exotique... au sens de dépayasant et somme toute inclassable selon nos catégories toutes faites. Mais fort apprécié et apprécié. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Virtuoses oubliés du violon

T. Merula : Ruggiero / A. Striggio : Nasce la pena mia / C. de Rore : Anchor che col partire / T. Baltzar : Prélude pour violon n° 2; Senior Balshar's Division on a Ground / J. Schop : Prélude; Pavane espagnole / E. Nau : Fantaisie / D. Castello : Sonates pour instrument seul et continuo n° 1 et 2 / W. Brade : Coral / G.P. da Palestrina : Io son ferito / B. Marini : Romanesca

Jonathan Talbott, violon de la Renaissance; Tormod Dalen, violoncelle; Andrew Maginley, guitare, théorbe; Maxine Eilander, harpe; Stephen Taylor, orgue

ACD012 • 1 SACD Aliud

On l'a peut-être oublié, mais il fut une époque où les violonistes virtuoses étaient de véritables rock star : parcourant l'Europe, ils sont accueillis comme des rois, touchent des cachets ahurissants, décrochent des postes de cour aux conditions phénoménalement avantageuses... avant de tomber dans l'oubli le plus total. Les cours les plus prestigieuses se les arrachent afin de susciter l'admiration, les querelles d'ego entre cités (et interprètes) font surgir des talents incroyables, et suscitent la composition de morceaux d'exception, destinés à mettre en valeur les qualités sonores des instruments et des joueurs, et leurs stupéfiantes technicités. Plusieurs morceaux, récemment retrouvés et jamais enregistrés, nous sont proposés ici sous l'archet passionné de Jonathan Talbot, qui nous fait découvrir, à côté d'une Fantaisie non accompagnée d'Étienne Nau, d'autres compositeurs du début du XVIIIe siècle, tous quasiment inconnus du grand public. Il joue d'un violon recréé par un luthier actuel, résultat de plusieurs années de recherche utilisant notamment des illustrations de 1590 et 1620, tenu contre le bras, donc beaucoup plus bas que la technique actuelle (contre l'épaule). Le résultat est proprement décoiffant ! (Walter Appel)



Suites et sonates

M. Marais : Les Folies; Suite en sol mineur / T. Hume : Galliarde de La première partie d'Ayres / J. Haydn : Sonates en la majeur,

Sélection ClicMag !



Arabella Steinbacher

F. Poulenc : Sonate pour violon et piano, FP 119 / G. Fauré : Sonate pour violon et piano n° 1 / M. Ravel : Sonate pour violon et piano en sol majeur; Tzigane

Arabella Steinbacher, violon; Robert Kulek, piano
C739081 • 1 CD Orfeo

mi bémol majeur, fa majeur, mi majeur

Peggie Sampson, viole de gambe; Susanne Shapiro, clavecin

MAR83114 • 1 CD Marquis

Le programme de ce CD ne présente d'autre cohérence que la quasi-omniprésence de la claveciniste Susanne Shapiro. La première partie, avec Peggie Sampson, nous propose des œuvres pour viole de gambe de Marin Marais et du capitaine Tobias Hume, la seconde des compositions pour clavecin seul de J. Haydn. Le tout dans une présentation d'une indigence rare : les mouvements de la suite en sol mineur de Marais (laquelle ? Les connaisseurs reconnaîtront la 6ème du Troisième Livre) sont enregistrés sur une seule plage à l'instar de chacune des sonates de Haydn dont les mouvements ne sont même pas indiqués sans parler de leur numéro au catalogue (il s'avère que celle en la majeur est la n° 41 Hob. XVI.26, la mi bémol majeur la n° 40 Hob. XVI.25, la fa majeur la n° 38 Hob. XVI.23, la mi majeur la n° 37 Hob. XVI.22). Les couplets 'Les

D'une écriture exigeante et raffinée, la musicalité inventive et rayonnante de la Sonate pour violon et piano (1875-76) de Fauré combine variété thématique, rigueur formelle et maîtrise des lignes mélodiques faisant de cette composition une œuvre brillamment expressive. L'attractive et exotique Sonate pour violon et piano (1927) de Ravel intègre des éléments inspirés par le jazz et ses inflexions, accentuations, jeux sur le timbre, rythmes dansants et harmonies colorées, un traitement indépendant de chaque instrument suivant leur cours, dialoguant, s'entrelaçant, se poursuivant, et un caractère mystérieux et mélancolique contrebalancé par la frénésie du mouvement final. Déjà "Tzigane" (1924) faisait preuve d'un exotisme superbement revisité aux éclats

virtuosos et envoûtants de la part d'un compositeur maître dans l'art des couleurs musicales. Dédiée au poète Garcia Lorca victime de la Guerre Civile Espagnole, la Sonate pour violon et piano (1942-43, remaniée en 1949) de Poulenc ne manque pas de créativité ni de caractère. Elle enchaîne des ambiances fortement contrastées entre fougue rythmique et mélodies enjôleuses, aspects populaires et réflexions intérieures, entre poésie et drame. On saluera la prestation du duo, notamment celle d'Arabella Steinbacher au violon chaleureux, à la sonorité tant organique que flamboyante, qui nous offre là de superbes versions de ces sonates ayant jalonné le renouveau du genre en France. (Laurent Mineau)

Folies' (ajouter 'd'Espagne') de Marais et une gaillarde de la 'First Part of Ayres' de Hume (sans clavecin contrairement à ce qui est annoncé) complètent la partie viole de gambe. Et, cerise sur le gâteau, le minutage donné sur la pochette est amputé de 20 mns. Dans une prise de son très présente, la technique et le sens du style des deux interprètes méritaient mieux que cette édition bâclée. (Michel Lorentz-Alibert)



O Dolcezza Amarissima

G. da Venosa : Asciugate i begli occhi; Se vi duol moi duolo; Paigne e sospira / L. Marenzio : Due rose fresche; Non veda un simili par / G. Frescobaldi : Canzon seconda a 4 sopra Romanesca / G. Guami : Canzoni di sonare VIII et XI / G. Gabrieli : Da quei begliocchi / G. de Wert : Ah, dolente partita !; Dolcezza amarissima d'amore; Vago augelletto che cantando vai; lo non so se la parti sarian pari / T. Merula : Canzon "La Merula" / C. Monteverdi : La boca onde l'asprissime parole; Cantai un tempo, e se fu dolce il canto; O tenebroso giorno / G.M. Trabaci : Canzone Francesca Settima cromatica

Roberta Invernizzi, soprano; Accademia Strumentale Italiana; Alberto Rasi, viole de gambe, direction
FL72419 • 1 CD FINELINE CLASSICS

IIQ très amères douceurs de l'amour..." Cet oxymore emprunté à un madrigal de Giaches de Wert résume la tonalité néo-pétrarquiste des madrigaux rassemblés dans ce bel album. Cette anthologie rassemble la fine fleur des madrigalistes de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècles, avec en prime un presque inconnu, Gioseffo Guami. Les esprits chagrins pourraient critiquer la réduction à une voix soliste de ces petits bijoux polyphoniques, écrits le plus souvent pour cinq voix. Mais quelle voix ! Ne boudons pas le plaisir que nous offre la grande soprano Roberta Invernizzi. De sa voix chaude et sensuelle, elle cisèle chaque mot, chaque idée musicale, à tel point que

l'on croirait ces bijoux écrits pour elle. De ces miniatures, elle fait des drames passionnés. A écouter pour le plaisir des oreilles et de l'intellect. (Marc Galand)



Musique de chambre polonaise

K. Penderecki : Trio à cordes; Quatuors à cordes n° 1 -4; Der unterbrochene Gedanke; Quatuor pour clarinette et trio à cordes / K. Szymanowski : Quatuors à cordes n° 1 et 2 / G. Bacewicz : Quatuor à cordes n° 4 / H.M. Górecki : Quatuors à cordes n° 1, 2 et op. 67 / P. Łukaszewski : Quatuors à cordes n° 1-4; Quintettes pour piano n° 1 et 2

Dafo String Quartet [Jutsyna Duda, violon; Danuta Augustyn, violon; Aneta Dumanowska, alto; Kinga Roeler, alto; Anna Armatus, violoncelle]; Arkadiusz Adamski, clarinette; Marek Szlezer, piano

DUX2040/2044 • 5 CD DUX

Fondé il y a trois décennies, le Quatuor à cordes Dafo tire son nom des premières lettres du patronyme des fondatrices – puisqu'il s'agit de quatre musiciennes - de l'ensemble. Disciples entre autres du Quatuor Melos, elles ont imaginé leur propre regard sur l'évolution du quatuor à cordes en Pologne, de la première moitié du 20e siècle à aujourd'hui. Notons la première édition du quatuor à cordes n° 4 de Penderecki qui était inachevé et complété par Claus-Dieter Ludwig. Parmi les cinq noms cités, celui de Pawel Lukaszewski est certainement le moins connu. Plusieurs de ses partitions sont gravées pour la première fois. Le Quatuor Dafo témoigne ainsi de l'extraordinaire richesse de l'écriture des compositeurs, allant de l'impressionnisme et du crépuscule du romantisme à l'avant-garde actuelle. Pour autant, ces esthétiques si différentes sont portées par un lyrisme commun, une étonnante manière de jouer des contrastes dynamiques et rythmiques. Le Quatuor Dafo transmet une dimension narrative et sensuelle à

Sélection ClicMag !



William Primrose

B. Bartók : Concerto pour alto, Sz 210 / F. Mendelssohn : Octuor, op. 20 / W. Walton : Concerto pour alto / N. Paganini : La Capanella / S. Foster : I Dream of Jeannie With the Light Brown Hair

William Primrose, alto; Jascha Heifetz, violon; Gregor Platigorsky, violoncelle; Israel Baker, violon; Arnold Belnick, violon; Joseph Stepansky, violon; Virginia Majewski, alto; Gabor Rejto, violoncelle; Henry Isaacs, piano; New Symphony Orchestra; Tibor Serly, direction; Philharmonia Orchestra; Sir William Walton, direction

PACL95014 • 1 CD Parnassus

Newly Re-mastered ! annonce Leslie Gerber en recto de l'album. La géniale gravure du Concerto pour alto de Bartok, dirigé par Tibor Serly, qui en

paracheva la partition laissée inachevée, devant les micros de Peter Bartok l'enregistreur pour son label, est en effet stupéfiante de qualité, mais elle fait jeu égal avec le transfert qu'en effectua le fils du compositeur pour une édition CD aussi précieuse que fugitive. Voilà, vous en tiendrez en tous cas une mouture qui rend justice à un enregistrement à vrai dire jamais égalé. Le travail de Paul Arden-Taylor, l'auteur des reports proposés ici, est autrement saillant dans le re-fournissage des 78 tours du Concerto de Walton, un des plus purs chefs d'œuvre de l'auteur de "Façade", ayant toujours souffert de reports médiocres, dont les basses étaient assourdies et les aigus élimés. On a enfin tout le spectre malgré l'absence de bruits de surface, et c'est justice pour cette gravure historique qui conserve intact l'esprit de haute fantaisie d'une partition fascinante. Les transferts parfaits de l'Octuor de Mendelssohn, microsillon RCA bien connu, mais surtout ceux de deux 78 tours, une Campanella de Paganini et un Song de Foster ave Heifetz pour les US Forces, achèvent de rendre le disque précieux. (Jean-Charles Hoffelé)

la fois de ces pages. Que ce soit dans les couleurs mordorées de l'écriture de Szymanowski, la déclamation et l'intimité de Bacewicz ou bien dans les tensions éruptives chez Penderecki et Gorecki, le mieux servi des cinq compositeurs représentés, les interprètes quêtent avant tout l'émotion, créant de magnifiques atmosphères jusque dans la brièveté de certains mouvements des quatuors de Lukaszewski. Une belle et très instructive anthologie. (Jean Dandrésy)



Constantin Macherel

M. Ravel : Sonate pour violon et violoncelle / A. Schnittke : Sonate pour violoncelle et piano n° 1 / S. Prokofiev : Symphonie Concertante pour violoncelle, op. 125

Constantin Macherel, violoncelle; Anna Orlik, violon; Frédéric Bager, piano; London Mozart Players; Jonathan Bloxham, direction

CLA3097 • 1 CD Claves

Très jolie association que ces trois partitions du 20e siècle ! Assez rarement donnée, la Sonate en quatre mouvements pour violon et violoncelle de Ravel fut conçue comme un hommage à Debussy disparu en 1918. Ravel imagina une étonnante polyphonie avec simplement les huit cordes des deux instruments. Constantin Macherel et Anne Orlik donnent l'illusion d'une "orchestration" tant leurs voix se complètent parfaitement. Ils jouent magnifiquement des allongements et rétrécissements sonores, restituant la sensualité d'une partition proprement géniale. Datée de 1978, la Sonate pour violoncelle et piano de Schnittke fait écho aux œuvres chambristes ultimes de Chostakovitch disparu trois ans plus tôt. Le caractère épuré de certains passages est magnifique sans une seule baisse de tension. Le caractère expressionniste de la partition est d'autant plus remarquable dans le presto central, course à l'abîme restituée avec un sens aigu du drame. La prise de son met en valeur la densité et la chaleur des timbres des deux instruments. Jonathan Bloxham dirige Constantin Macherel dans la Symphonie concertante de Prokofiev. Grâce à Rostropovitch, Prokofiev reprit le matériau ancien d'un concerto pour violoncelle des années trente pour composer une nouvelle partition créée en 1952. La direction contient un peu trop l'énergie de l'écriture. Cela s'améliore dans le deuxième mouvement, Allegro giusto. L'écriture dansante et ironique fait merveille et on retrouve le lyrisme, le génie mélodique de Prokofiev dans la finale aussi contrasté qu'inattendu par son développement sous forme de variations. (Jean Dandrésy)



Ouvertures et Suites

P.H. Erlebach : Ouverture n° 6 / J.S. Kusser : Ouverture n° 2 / J.C.F. Fischer : Préludes n° 1 et 8; Ouverture n° 4 / J. Fischer : Suite en do majeur

Altberg Ensemble; Jörg-Andreas Bötticher, clavecin, direction

DUX1987 • 1 CD DUX

Après son premier album capté il y a trois ans et consacré à Telemann, l'Altberg Ensemble nous revient avec un CD qui entend réhabiliter quatre "petits maîtres". Ceux-ci firent carrière en Allemagne mais sous l'influence de la musique versaillaise, et notamment de Lully dont Johann Sigismund Kusser (1660-1727) fut l'apprenti et Johann Fischer (1646-1716) le copiste. On peut aussi supposer que Johann Caspar Ferdinand Fischer (c1662-1746) croisa le compositeur fétiche du Roi soleil lors d'un voyage d'études dans le royaume dont l'art du ballet de cour rayonnait dans toute l'Europe. L'école française de luth stylisa les danses. Si Johann Jakob Froberger contribua à normaliser la forme de la Suite pour clavier (allemande, courante, sarabande et gigue), dans son extension orchestrale Kusser fut un pionnier pour l'introduire par une Ouverture, cultivant une structure bipartite (introduction en rythme pointé, d'où s'éclane un vif contrepoint). C'est cette matrice d'Outre-Rhin, enrichie de menuets, gavottes, airs, chaconnes, qu'illustre le programme, en invitant aussi deux préludes pour clavecin. Assouplie par une moelleuse pâte de cordes (douzaine d'archets), colorée par de savoureux souffleurs (hautbois, flûtes, basson), la prestation de l'équipe polonaise anime avec goût ces pages rares au disque. Habile (les

Pollnische Dänze) voire délicate (le triangle pour accompagner les pizzicati d'un Echo page 11), la percussion en rappelle les mânes chorégraphiques. (Christophe Steyne)



Concertos baroques pour cor

J.F. Fasch : Concertos pour cor, FWV L : D 16 et 18 / J.D. Heinichen : Sinfonia, Seibel 209 / G.H. Stölzel : Sinfonia en mi bémol majeur / M. Hoffmann : Concerto pour cor en mi bémol majeur / J.S. Bach : Sinfonia "Ich liebe den Höchsten von ganzen Gemüte", BWV 174 / C. Graupner : Sinfonia, GWV 511

Stephan Katte, cor, trompe de chasse; Sebastian Fischer, cor, trompe de chasse; L'Apa Festante; (Instruments d'époque); Rien Voskuilen, direction

CPO555667 • 1 CD CPO

Ces œuvres datent des premières décennies du XVIIIème siècle durant lesquelles le cor trouva sa place dans le paysage musical d'Europe centrale. Chacune est composée de courts mouvements faisant intervenir deux cors (un seul chez Hofmann), un orchestre à cordes et une basse continue, le plus souvent intégrant deux ou trois hautbois, voire un basson ou des flûtes en plus. On y appréciera l'exigence technique maîtrisée par les cornistes jouant ici sur des reproductions d'instruments d'époque. Le Concerto d'Hoffmann est l'œuvre la plus ancienne du programme. Sa structure s'apparente encore à celle de la sonate. Ouvrant et terminant l'album, les concertos de Fasch sont d'une musicalité réjouissante au style brillant et enjoué dans les mouvements vifs, gracieux et majestueux dans les mouvements lents. La Sinfonia de Stölzel est tout aussi plaisante. Les cors n'y apportent néanmoins qu'une

discrète coloration orchestrale plutôt qu'un discours concertant. C'est le cas également dans la Sinfonia de Bach où les cors se fondent dans un orchestre dynamique. Dans les huit courts mouvements de la Sinfonia de Heinichen, le programme alterne entre la délicate intimité de la "Sarabande" ou de l'"Amabile", l'invitation vive et altière de "La chasse" et autres "Réjouissance" et "Allegros" entraînants. La Sinfonia de Graupner met en avant les cors en harmonie jouant sur leurs notes naturelles donnant un aspect champêtre à l'œuvre. Ce programme donne une bonne idée de la variété d'intégration des cors dans les compositions de l'époque. (Laurent Mineau)



The Lost Generation

H. Kauder : Symphonie n° 1 / H.E. Apostel : Variations sur un thème de Haydn / A. Busch : Variations sur un thème original (arr. P. Serkin)

The Orchestra Now; Leon Botstein, direction

AVIE2684 • 1 CD AVIE Records

Le chef américain Leon Botstein s'est fait une spécialité de l'exhumation de grandes pages post-romantiques oubliées. A la tête de l'orchestre qu'il a fondé et baptisé The Orchestra NOW, il réunit aujourd'hui les œuvres de trois compositeurs dont la carrière a d'une façon ou d'une autre souffert du nazisme. La page la plus importante est la première symphonie d'Hugo Kauder écrite en 1921, vaste partition marquée par Mahler en particulier dans l'étonnant scherzo, deuxième mouvement, qui montre un vrai sens de l'orchestre. Les variations sur un thème de Haydn (1949) d'Erich Apostel, élève de Berg

Sélection ClicMag !



Gropius Quartett

F. Mendelssohn : Quatuor à cordes, op. 80 / G.A. Albrecht : Quatuor à cordes "Von Angst und Trauer erlöst durch die Liebe" / A. Dvorák : Quatuor à cordes n° 12 / P. Casals : El cant dels ocells

Gropius Quartett [Indira Koch, violon; Friedemann Eichhorn, violon; Alexia Eichhorn, alto; Wolfgang Emanuel Schmidt, violoncelle]

HC23076 • 1 CD Hänssler Classic

En hommage au chef d'orchestre et compositeur George Alexander Albrecht (1935-2021) et en premier enre-

gistrement mondial, le quatuor Gropius interprète ici les cinq mouvements de son Quatuor "Délivré de la peur et du deuil par l'amour" (2018), spécialement dédié à cette formation. D'une écriture tonale revendiquée, rehaussée d'harmonies saisissantes, cette œuvre mystique trouve son inspiration dans le Goethe, dont Liszt se servit dans l'ultime mouvement de la Faust Symphonie S 108 : "Das ewig Weibliche zieht uns hinan", et dans des poèmes d'Else Lasker-Schüler qui rappellent que seule la mort, mettant un terme à la finitude, ouvre sur l'éternité des joies rédemptrices de l'amour. Une composition à découvrir, et parfaitement mise en scène au cœur du projet dramaturgique par la composition du disque. Celui-ci s'ouvre en effet sur le tragique Quatuor op. 80 de Felix Mendelssohn, hommage à Fanny, la sœur bien-aimée, décédée en mai 1847, quatuor parfois dénommé "Requiem de Fanny". L'intensité et les

fulgurances pathétiques en sont magnifiquement rendus par les membres du quatuor Gropius, du nom du fondateur du Bauhaus, dont le maître mot était la solidarité structurelle des composantes de l'Art, ici parfaitement réussie par les interprètes. Conformément au projet d'ensemble qui va du deuil et du désespoir à la joie des amours radieuses illuminant l'infini de l'au-delà, l'enregistrement se prolonge par le célèbre Quatuor "Américain" de Dvorák dont l'Allegro initial est tout empreint des couleurs des paysages de l'Iowa dans lequel il fut composé, tandis que son exubérant Vivace ma non troppo final résonne comme un hymne à la vie. Il ne pouvait y avoir meilleure manière de célébrer la paix retrouvée au-delà des souffrances que par ce "Chant des oiseaux" de Pau Casals si émouvant dans ses imperceptibles frémissements. Un enregistrement exceptionnel. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

et de Schoenberg stigmatisé par les nazis comme auteur de musique "dégénérée" sont un exercice de style d'autant plus brillant que le compositeur reprend un thème du mouvement lent de la 103^e symphonie déjà varié par Haydn lui-même. Plus anecdotiques, les variations pour piano quatre mains d'Adolf Busch (1944) ont été orchestrées par Peter Serkin, petit-fils du compositeur. Même si l'interprétation manque un peu de feu et de tension, l'originalité de ce programme généreux fait le prix de ce disque passionnant à classer sans hésiter à Kauder. (Richard Wander)



Thomas Schippers

F. Schubert : Symphonie n° 9 / R. Strauss : Till Eulenspiegel lustige Streiche, op. 28; Danse des sept voiles, op. 54 / M. Mousorgski : Tableaux d'une exposition (orch. de M. Ravel) / J. Brahms : Symphonie n° 3

Cincinatti Symphony Orchestra; New York Philharmonic Orchestra; Orchestra Sinfonica di Torino della Rai; Thomas Schippers, direction

WS121419 • 2 CD Urania

Pour tous, la postérité de Thomas Schippers, emporté par un cancer du poumon dans sa quarante-huitième année, reste du côté de l'opéra. Chef lyrique certes, documenté par le disque et le live, et Verdien absolu d'abord. Pourtant EMI lui fera enregistrer tôt dans sa carrière avec le Philharmonia une 5e Symphonie de Prokofiev stupéfiante, puis la CBS lui proposera en marge des sessions lyriques quelques pages majeures du répertoire avec New York où Leonard Bernstein l'accueillait un peu plus qu'en ami, de spectaculaires "Tableaux d'une exposition" l'illustrant ici. Urania pioche dans le catalogue Vox illustrant son magister à Cincinatti (où

il succéda à Max Rudolf) un électrique "Till", une ravageuse "Danse des sept voiles", gravures connues, justement fêtées, surtout une fabuleuse 9e de Schubert, sur les pointes, fusante, qui prouve à quel point il excellait dans le grand répertoire, ce qu'illustre la Troisième Symphonie de Brahms de Turin, dont le furioso rappelle Guido Cantelli. Bel hommage, même composite, à un chef de première grandeur qui mériterait de voir ses enregistrements symphoniques réunis dans une belle boîte. (Jean-Charles Hoffelé)



Leontyne Price

G. Verdi : Extraits de "Aïda" et "Il Trovatore" / G. Puccini : Chi il bel sogno di Doretta; Vissi d'arte; Extraits de "Madama Butterfly" et "Turandot" / G. Gershwin : Extraits de "Porgy and Bess" / F. Schubert : Ave Maria / A.C. Adam : O Holy Night / Traditionnel : He's Got the Whole World in His Hands; Ride On; Swing Low, Swing Chariot; Deep River; Where you ?

Leontyne Price, soprano; Rome Opera Orchestra; Georg Solti, direction; Oliviero de Fabritiis, direction; RCA Orchestra; Skitch Henderson, direction; Vienna Philharmonic Orchestra; Herbert von Karajan, direction

ALC1482 • 1 CD Alto

Ce florilège invite à retrouver l'une des sopranos majeures de la seconde moitié du XXe siècle dont le timbre unique, vibrant et lumineux, immédiatement identifiable est synonyme de douceur, d'élégance et de puissance maîtrisée. Apparue en 1952 dans "Porgy and Bess", Leontyne Price entame très vite une carrière internationale qui la conduit à Vienne, Londres, Salzbourg, Milan, Vérone. Pendant 24 ans, elle sera inséparable du Met dans les grands rôles Verdiens où elle resplendit dans "Le Trouvère" et surtout "Aïda" qui de-

vient son personnage fétiche. Première cantatrice afro-américaine à interpréter "Tosca" dans un pays où sévit la ségrégation, elle s'inscrit dans les pas de la contralto Marian Anderson, première chanteuse noire à apparaître le 7 janvier 1955 sur la scène du Met dans le rôle d'Ulrica du "Bal Masqué" de Verdi. On écoute avec respect cette immense artiste qui fit ses adieux à la scène en 1985 et dont le talent exceptionnel s'est heurté aux préjugés racistes. Ce CD donne envie de retrouver l'éblouissante chanteuse dans ses intégrales dont nous n'avons ici que de courts extraits. En prime, Price nous offre quelques superbes spirituals, un "Ave Maria" de Schubert et un "Minuit Chrétien" d'Adam sous la baguette de Karajan. (Gérard Martin)



Ewa Gawronska

L. Różycki : Valse de Caton / N. Dostal : I am in Love / K. Millöcker : I Have Already Enjoyed Love/I Give My Heart / E. Kalman : Sylva, I want only you / W.A. Mozart : Deh vieni, non tardar / G. Verdi : Morro, ma prima in grazia / G. Puccini : Un bel di vedremo / S. Moniuszko : Wake Up From Illusory Dream; Oh, My Little One; Four Seasons; O Zosi sierocie / Z. Rudzinski : Aria de Magda Wang; Duo de Magda Wang et Jaku / F. Chopin : Le désir d'une jeune fille; Un beau garçon; Chanson lituanienne / F. Nowowiejski : A sigh, op. 51 n° 10 / K. Szymanowski : The World Is Left Far Behind; The Cranes Were Flying / W.R. von Gallener : The Uhlán and the Girl

Ewa Gawronska, soprano

DUX1997 • 1 CD DUX

La soprano polonaise Ewa Gawronska reste une belle inconnue pour le mélomane francophone. La notice d'accompagnement (polonais et anglais) nous apprend qu'elle a mené une courte

et brillante carrière à l'opéra national de Varsovie et qu'elle a beaucoup tourné en Europe et en Amérique du Nord. Elle nous est révélée par ce recueil d'enregistrements de la Radio polonaise des années 1983 à 1989 (certaines vidéos sont disponibles sur YouTube) qui démontre l'aisance et l'expressivité de la chanteuse dans tous les genres : l'opéra - "La Contesse Dubarry" de l'Autrichien Carl Joseph Millöcker et "Princesse Czardas" du Hongrois Emmerich Kálmán que chantèrent pendant des années le duo Marcel Merkès et Paulette Merval au Théâtre Mogador de Paris ; les grands standards des opéras de Mozart, Verdi et Puccini mais c'est surtout dans ses interprétations des œuvres de ses compatriotes, notamment Moniuszko, le père de l'opéra national, qu'elle donne toute la mesure de son art avec un très bel extrait de l'opéra "Halka" et un duo exigeant de l'opéra contemporain "Manekiny" (Mannequins) de Zbigniew Rudzinski. La mélodie intime enfin nous réserve de belles découvertes à l'image de trois chansons polonaises de Chopin et deux chants de Szymanowski. (Gérard Martin)



Laurence Kilsby

J. Brahms : Unbewegte laue Luft, op. 57 / C. Saint-Saëns : La Coccinelle / H. Wolf : Der Knabe und das Immllein; Nimmersatte Liebe / A. Schoenberg : Mahnung; Galathea; Schenk mir deinen goldenen Kamm / W. Stenhammar : Flickan kom ifrån sin älsklings möte, op. 4 / R. Clarke : The Seal Man; Tiger, Tiger / S. Prokofiev : Trust me, op. 23 / H. Wood : Horizon, op. 49 / J. Heggie : Snake (Eve-Song); Animal Passion / K. Weill : Complainte de la Seine / B. Britten : Fish in the unruflled lakes; My beloved is mine, op. 40

Laurence Kilsby, ténor; Ella O'Neill, piano

AVI4866025 • 1 CD AVI Music

Evails, ou comment le passage à l'âge adulte corrompt la pureté enfantine, installe en chacun de nous une part d'ombre... et de sensualité. Le ténor Laurence Kilsby livre ici son premier récital. Il balaye un grand siècle de mélodie, de Brahms à Jake Heggie, en passant par Schoenberg et Britten. Pas véritablement de thèse, ni même de ligne directrice dans ce disque mais une suite hétéroclite d'œuvres en rapport plus ou moins direct avec le thème. Le défi pour les artistes est dès lors de donner une cohérence au programme dans la mesure où l'histoire de la musique ne donne pas la même place à tous les compositeurs ici convoqués. On est frappé d'enblée par l'osmose qui règne entre le soliste et son accompagnatrice, l'excellente Ella O'Neill. Le ténor a toutes les qualités d'un grand récitaliste, à commencer par la capacité à varier les atmosphères oscillant entre innocence (Brahms, Saint-Saëns) et

Sélection ClicMag !



Mia Yrmana Fremosa

Chansons médiévales d'amour et de douleur. Œuvres de Codax, Reuental, Fournival, Etienne de Meaux et extraits du Codex de Montpellier, du Chansonnier de St. Germain-des-Prés, du Codex Buranus, du Wienhäuser Liederbuch

Ensemble Triphonia [Amanda Simmons, voix, harpe, tambourin, castagnettes, coquillages; Gaby Bultmann, voix, vielle, psalterion, flûtes à bec, tambourin à cordes, tambour sur cadre, rigg; Leila Schoeneich, voix, flûtes à bec, tambourin à cordes, tambour sur cadre]

FL72423 • 1 CD Finline Classics

Les trois chanteuses et musiciennes polyvalentes du Triphonia, Ensemble for Medieval Music Berlin, Amanda Simmons, Leila Schoeneich, et la spécialiste des instruments médiévaux Gabriele Bultmann, ont construit cet album comme un discours de grand style. Elles nous emmènent dans un grand tour d'Europe des musiques du 13e siècle. Le motet anonyme "Endurez, endurez les dous mas d'amer", un grand "standard" de ce siècle, adapté sous différentes formes, revient comme un fil rouge. Mais tous ces chants féminins d'amour et de souffrance n'ont pas été écrits par des femmes. A moins qu'elles ne se soient glissées parmi les nombreux anonymes, seule façon pour elle, dans ces temps reculés, de faire parvenir leurs œuvres à la postérité. Le voyage commence en Galice, du côté de Vigo, avec les "cantigas de amigo",

du troubadour jongleur Martin Codax. Dans ses émouvants poèmes, dont 6 nous sont parvenus avec leur mélodie, une femme amoureuse se plaint de l'absence de l'aimé : "Mia Yrmana Fremosa...Ma douce soeur, viens avec moi à l'église de Vigo, où la mer tempête, et nous regarderons les flots...". Le voyage se poursuit en France : Chansons de toile anonymes, où les tisseuses se racontaient leurs histoires et leurs chagrins d'amour; chansons de la "mal mariée"... On pousse ensuite en terre germanique, avec le minnesänger (chanteur de l'amour courtois) Neidhart von Reuental. Sans oublier une "estampie", cette danse où l'on frappe du pied pour marquer le rythme. Retour en péninsule ibérique avec les Cantigas de Santa Maria, chants d'amour cette fois dédiés à la Mère de Dieu. Voyage passionnant, varié, toujours plaisant. (Marc Galand)

nostalgie de cette-dernière (Schoenberg, Stenhammar entre autres). Pari réussi donc, pour ce premier disque, qui constituera une excellente carte de visite pour ces deux magnifiques artistes qu'on a hâte de réentendre dans des programmes plus consistants : "Les Amours du Poète" ou "La Belle Meunière" leurs siéraient très bien. (Olivier Gutierrez)



Richard Wagner (1813-1883)

L'Or du Rhin, opéra en un acte

Michael Volle (Wotan); Rolando Villazon (Loge); Johannes Martin Kränzle (Alberich); Claudia Mahnke (Fricka); Mika Kares (Fasolt); Lauri Vasar (Donner); Siyabonga Maqungo (Froh); Anett Fritsch (Freia); Anna Kissjudit (Erda); Stephan Rügamer (Mime); Peter Rose (Fahner); Evelin Novak (Woglinde); Natalia Skrycka (Wellgunde); Anna Lapkovskaja (Flosshilde); Staatskapelle Berlin; Christian Thielemann, direction; Dmitri Tcherniakov, mise en scène

CM809808 • 2 DVD C Major

CM809904 • 1 BLU-RAY C Major

Beaucoup attendait du "Ring" de Tcherniakov un scandale. Sa transposition quasi post-apocalyptique dans un immense laboratoire où va se jouer l'avenir ou la perte de l'humanité n'aura pas déclencher les ires prévisibles. C'est que le spectacle fascine par sa direction d'acteur, la profusion de ses détails, l'intelligence des personnages. Aux mythes, Tcherniakov préfère les caractères, faisant ses Dieux plus humains que les humains eux-mêmes. Il faut dire qu'avec un acteur aussi consommé que Michael Volle, Wotan furieux, quasi damné ce qui s'éclaire lorsque l'on sait quel Holländer il fut, pivot de tout ce "Ring", l'affaire était entendue. La puissance de cette incarnation emporte tout, rappelant que l'autre Wotan du XXIe Siècle, Matthias Goerne, avait lui aussi hissé un "Ring" au niveau suprême. Volle inspire tous ses partenaires, à commencer par la Brunhilde d' Anja Kampe, rayonnante et blessée, sans les moyens phénoménaux d'une Nina Stemme, mais autrement lumineuse. Les Wälsungen sont fabuleux, Robert Watson Siegmund façon Vickers, Vida Miknevicuité ardente, touchante jusque dans son hallucination, et quel Hunding, patenôtre puis prêt à l'assassinat, comme Tcherniakov inspire à Mika Kares les gestes justes toujours en accord avec la musique. Quel Premier acte, quel Deuxième, quel Troisième où se noue le drame futur, quelle "Walküre" ! Pour la petite comédie du "Rheingold", l'ironie est omniprésente, mais la terreur aussi (saisissant ce Niebelheim), le travail d'équipe, pour la scène comme pour la musique, d'une précision fanatique, cette virtuosité ne nuisant jamais à la vérité des caractères : mordants à souhait les échanges entre Johannes Martin Kränzle et Ste-

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Arabella, opéra en 3 actes

Renée Fleming (Arabella); Thomas Hampson (Mandryka); Albert Dohmen, Gabriela Benacková (Adelaide); Albert Dohmen (Waldner); Hanna-Elisabeth Müller (Zdenka); Daniel Behle (Matteo); Derek Welton (Dominik); Benjamin Bruns (Eliemer); Steven Humes (Lamoral); Daniela Fally (Fiakermilli); Jane Henschel (Kartenaufschlägerin); Staatskapelle et Sächsischer Staatsopernchor Dresden; Christian Thielemann, direction; Florentine Klepper, mise en scène

CM717208 • 2 DVD C Major

CM717304 • 1 BLU-RAY C Major

phan Rügamer, saisissante la prédiction d'Erda dans le noir mezzo d'Anna Kissjudit, et quelle surprise de trouver Rolando Villazon claironnant son Loge ! Sur tout ce théâtre Christian Thielemann étend un orchestre intemporel, comme en hiatus avec la modernité du spectacle croirait-on. Mais non, un équilibre suprême se crée entre la pureté de la fosse et la violence de la scène, achevant de faire des deux premiers volets de cette Tétralogie du Staatsoper unter der Linden une sacrée expérience. (Jean-Charles Hoffelé)



David Garrett

Alive, Live from Caracalla : Enter Sandman (Metallica); Hit the Road Jack (Percy Mayfield); Beauty and the Beast (Alan Irwin Menken); Smooth Criminal (Michael Jackson); Romeo and Juliette (Serge Prokofiev); Happy (Pharrell Williams); Shallow (Lady Gaga); Stayin' Alive (Bee Gees); The 5th (Ludwig van Beethoven); Imagine (John Lennon); Requiem Confutatis (Wolfgang Amadeus Mozart); Come together (The Beatles); Paint it black (The Rolling Stones); Tarantella Napoletana (Traditionnel); Live & Let Die (Paul & Linda McCartney); Purple Rain (Prince)... David Garrett, The Private Life of a Star : Film documentaire de Cordula Kahlitz-Post sur la vie de David Garrett avec images d'archives de son enfance, interview avec amis, famille et musiciens qui ont collaborés avec lui

David Garrett, violon; Franck van der Heijden, guitare; John Haywood, claviers; Rogier van Wegberg, guitare; Jeff Allen, basse; Bodí van der Heijden, batterie

CM763908 • 2 DVD C Major

CM764004 • 1 BLU-RAY C Major

Le spectacle réglé par Florentine Klepper, parfait, de pure tradition, juste relevé d'une direction d'acteur à propos finement inscrite dans la musique, suffirait à recommander cette soirée salzbourgeoise, d'autant qu'elle fut filmée avec art par Brian Large, jamais moins routinier que devant le théâtre bourgeois. Mais il y a plus. Outre qu'y entendre la Staatskapelle, créatrice de l'œuvre au Semper Oper de Dresde le 1er juillet 1933, n'est pas indifférent, Renée Fleming, qui avait étrenné le rôle sept ans auparavant à Zürich, y est autrement éblouissante, sentimentale juste comme il faut, chantant divinement les émotions et les révoltes dans sa voix de crème, incarnant le personnage avec une vérité dramatique qui battra en brèche ceux qui la supposent généralement potiche, ce qu'elle n'est en fait jamais en scène. Son "Arabella" est le pendant émotif de sa Comtesse Madeleine de Capriccio, deux achèvements parfait de son art, plus encore que sa Maréchale. A Salzbourg, contrairement à Zürich, elle trouvera son anta-

goniste idéal : quel Mandryka, hobe-reau passionné et un rien amer, campe Thomas Hampson, et quelle prestance en scène, avec dans la nature même de son chant comme le rappel de celui de Dietrich Fischer-Dieskau. Le plus beau couple depuis celui qu'il formait avec Julia Varady. Sans coup férir ? Comprimari idéaux, Hanna-Elisabeth Müller, Zdenka subtile, un Matteo d'anthologie (Daniel Behle), Benackova en Adelaide et Dohmen en Waldner, l'incroyable Daniela Fally en Fiakermilli (pas trop coupé). Et Thielemann ? "Arabella", de New York (une captation au MET avec Kiri te Kanawa a été publiée) à Dresde, est devenu son opéra straussien, il mène la comédie bourgeoise jusqu'à son quasi point de rupture- l'acte II est stupéfiant – y invite l'univers de Schnitzler, immerge le spectacle dans une étrange atmosphère d'apocalypse faussement joyeuse qui ne s'oublie plus, d'autant qu'elle rappelle les gestes d'un Karl Böhm, d'un Clemens Krauss. Pas loin d'être historique. (Jean-Charles Hoffelé)

C'est un spectacle total qu'offrent sur scène David Garrett et ses musiciens dans de cette représentation exceptionnelle de leur show "ALIVE" dans les anciens thermes de Caracalla. Le roi du "crossover" y interprète le répertoire qui a l'a couronné, mêlant bandes originales de films à succès, tubes planétaires et musique classique. D'Hans Zimmer à Beethoven, en passant par Mozart ou Coldplay, le "wunderkid" germano-américain nous entraîne sans difficultés avec lui par une énergie communicative et un sens inégalé de la mise en scène, toujours au service de la musique. En bonus, le film documentaire "David Garrett : The Private Life of a Star", retrace la vie du génie du violon avec images d'archives de son enfance, interview avec amis, famille et musiciens avec qui il a collaboré au cours de sa (déjà) très riche carrière. Une nouvel éclairage qui permet de découvrir l'homme pour mieux connaître la star.



Royal Ballet Classics

A.C. Adam : Pas de deux de "Gisèle" / L. Minkus : Le Royaume des Ombres, extrait de "La Bayadère"; Solo d'Espada, extrait de "Don Quichotte" / Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893) : Pas de deux de l'Acte 3, extrait de "Le Lac des cygnes"; Extraits de "Casse-Noisette" [Valse des fleurs; Danse de la Fée Dragée]; Final de l'Acte III, extrait de "La Belle au bois dormant" / César Franck (1822-1890) : Extrait de "Symphonic Variations" / Ferdinand Hérold (1791-1833) : Danse des sabots, extrait de "La fille mal gardée" / F. Mendelssohn / John Lanchbery (1923-2003) : Pas de deux, extrait de "the Dream" / S. Prokofiev : Pas de deux de l'Acte I, extrait de "Roméo et Juliette" / F. Liszt : Pas de deux de l'acte II,

extrait de "Mayerling" / Joby Talbot (1971-) : The Mad's Hatter Tea Party, extrait de "Alice aux pays des merveilles" / Max Richter (1966-) : Extrait de "Infra"
The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Boris Gruzin, direction; Martin Yates, direction; Koen Kessels, direction; Anthony Twiner, direction; Emmanuel Plasson, direction; Pavel Sorokin, direction; Barry Wordsworth, direction; Daniel Capps, direction; Marius Petipa, chorégraphie; Natalia Makarova, chorégraphie; Peter Wright, chorégraphie; Frederick Ashton, chorégraphie; Kenneth McMillan, chorégraphie; Christopher Wheeldon, chorégraphie; Wayne McGregor, chorégraphie

OA1379BD • 2 DVD Opus Arte

OABD7317BD • 2 BLU-RAY Opus Arte

Voilà un double DVD à ne surtout pas manquer pour tout amateur de danse classique. Le premier film, "Pas de deux", fait bien évidemment référence à cette séquence centrale de la chorégraphie d'un ballet. En puisant dans les archives récentes du Royal Ballet, Opus Arte nous fait revivre les duos emblématiques qui ont marqué l'histoire de la compagnie anglaise au XXIe siècle. Des incontournables de la danse comme "Casse-Noisette" ou "Gisèle" aux productions contemporaines des meilleurs chorégraphes du moment, ce "Pas de deux" est un spectacle total qui justifie pleinement la renommée des pensionnaires du Covent Garden. "Essential Royal Ballet", s'intéresse aux danseurs plus qu'à la danse. Ce film documentaire offre une immersion unique parmi les danseurs les plus appréciés d'hier et d'aujourd'hui de la compagnie : Carlos Acosta, Mariana Nuñez, Natalia Osipova ou Steven McRae. Ils nous partagent leur vie sur scène et leurs réflexions sur le sens du ballet aujourd'hui. Une magnifique occasion de découvrir les coulisses d'un des plus grands corps de ballet au monde.



K. Atterberg : Symphonies n° 1 à 9
Orchestres de la Radio de Stuttgart, Frankfurt, Hannover- Ari Rasilainen

CP0777118 - 5 CD CPO



J.C. Bach : Intégrale des concertos pour clavier
Hanover Band; Anthony Halstead

CP0999930 - 6 CD CPO



F.I. Beck : L'isle déserte, opéra-comique en 1 acte
Labin; Gaul; Browne; La Stagione Frankfurt; Michael Schneider

CP0555336 - 1 CD CPO



L. van Beethoven : Le Roi Étienne; Ouvertures "Léonore" n° 1, 2, 3
Bernd Tauber; Capella Aquileira; Marcus Bosch

CP0777771 - 1 CD CPO



M. Bruch : Lieder choisis
Rafael Fingerlos; Sascha El Mouissi

CP0555422 - 1 CD CPO



M.-R. Delalande : Les Fontaines de Versailles; Le Concert d'Esculape
Rood, Sheehan, Blumberg, O'Dette, Stubbs, Mealy

CP0555097 - 1 CD CPO



A. Dietrich : Œuvres pour violoncelle et piano
Alexander Will; Friedrich Thomas

CP0555108 - 1 CD CPO



Felix Draeseke : Intégrale des symphonies
NDR Radio PO; Jörg-Peter Weigle

CP0777786 - 3 CD CPO



Louise Farrenc : Trio et Sextour avec piano
Linos Ensemble; Konstanze Eickhorst

CP0777256 - 1 CD CPO



J.F. Fasch : Symphonies et Concertos de Dresde
Les Amis de Philippe; Ludger Rémy

CP0777424 - 1 CD CPO



F. Gernsheim : Quatuors à cordes n° 1 et 3
Quatuor Diogenes

CP0777387 - 1 CD CPO



Karl Goldmark : Ouverture, op. 38; Symphonie, op. 26
Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann

CP0777484 - 1 CD CPO



François-Joseph Gossec : Requiem; La Nativité
Ex Tempore; Les Agrémens; Florian Heyerick

CP0777869 - 1 CD CPO



J.D. Heinichen : Deux Oratorios de La Passion
Harsanyi; Bill; Ludwig; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens

CP0555507 - 1 CD CPO



Paul Hindemith : Mainzer Umzug
Marie-Christine Haase; Alexander Spemann; Michael Dahmen; Hermann Bäumer

CP0555257 - 1 CD CPO



Jean-Baptiste Lully : "Thésée", tragédie en musique
Crook, Pudwell, Hargis, Van der Kamp, O'Dette, Stubbs

CP0777240 - 3 CD CPO



Vespro da camera. Vêpres de Monteverdi, Marini, Rovetta, Costello
Werneburg; Schneider; Wörner; Musica Fiata; Roland Wilson

CP0555317 - 1 CD CPO



J. Offenbach : Pomme d'Api; Sur un volcan
Léger; Laconi; Barrard; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens

CP0555268 - 1 CD CPO



Ferdinando Paër : Leonora, opéra en 2 actes
Belloci; Fanale, Girolami; Innsbrucker Festwochenorchester; A. De Marchi

CP0555411 - 2 CD CPO



Mogens Pederson : Pratum spirituale, Motets
Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes

CP0555216 - 1 CD CPO



A. Pettersson : Intégrale des symphonies
Albrecht; Arnell; Francis; Honeck; Ruzicka; Sanderling; Trojahn, direction

CP0777247 - 12 CD CPO



Giovanni Benedetto Platti : Concertos pour clavecin et pour violon
Roberto Lorregian; Federico Guglielmo; L'Arte dell'Arco

CP0555219 - 1 CD CPO



Ture Rangström : Intégrale des symphonies
Orchestre Symphonique de Norrköping; Michail Jurowski

CP0999748 - 3 CD CPO



Gioacchino Rossini : Les grandes ouvertures d'opéras
I Virtuosi Italiani; Marc Andree

CP0555385 - 1 CD CPO



A. Sallinen : Intégrale des Symphonies (n° 1 à 8) et des Concertos
Orchestre Symphonique de Norrköping; Ari Rasilainen

CP0777640 - 5 CD CPO



D. Scarlatti : 37 Sonates pour piano
Michael Korstick, piano

CP0555473 - 2 CD CPO



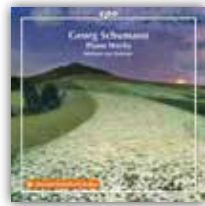
R. Schumann : Sonates pour violon n° 1 à 3
Silke Avenhaus; Isabelle Faust

CP0999597 - 1 CD CPO



Clara Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jozef De Beenhouwer, piano

CP0999758 - 3 CD CPO



Georg Schumann : Œuvres pour piano
Michael van Krückler

CP0555304 - 1 CD CPO



G.C. Schürmann : Jason, opéra en 3 actes
Zumsande; Karmitz; Witting; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman

CP0555339 - 2 CD CPO



L. Spohr : Intégrale des symphonies
Orchestre de la radio de Hanovre; Howard Griffiths

CP0555105 - 5 SACD CPO



Josef Suk : Symphonie "Asraël"; Conte d'été; Maturation; Conte d'hiver / A. Liadov : Le lac enchanté
Kirill Petrenko

CP0555009 - 3 CD CPO



Josef Tal : Intégrale des symphonies
NDR Radiophilharmonie; Israel Yifon

CP0555551 - 2 CD CPO



F.M. Veracini : Ouvertures & concertos, vol. 3
L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo

CP0555241 - 1 SACD CPO



Joseph Wölfl : Concertos pour piano n° 1, 5 et 6
Yorck Kronenberg; Johannes Moesus

CP0777374 - 1 CD CPO



J.D. Zelenka : Intégrale de l'œuvre orchestrale
Das Neu-Eroffnete Orchester; Jürgen Sonnenheil

CP0999897 - 3 CD CPO

Disques du mois

Niels Wilhelm Gade : Sonates pour violon n° 1 à 3. Ir...	GRAM98867	15,72 €	p. 3	☐
Mendelssohn, Gade : Concertos pour violon. Irnberger,...	GRAM99075	15,72 €	p. 3	☐

Musique contemporaine

Robert Groslot : Concertos. Hendrikx, Michiels, Grosl...	AR057	13,92 €	p. 3	☐
Horvitz : Joe Hill. Knapp.	NW80672	14,64 €	p. 3	☐
Martynov : Come In!. Desyatnikov : Poor Liza. Ustinov...	NFPMA99152	11,76 €	p. 3	☐
Polansky : The World's Longest Melody.	NW80700	14,64 €	p. 3	☐
Trigos : De cachetito Raspado	QP089	15,72 €	p. 4	☐
Game Over - Œuvres pour violon et électroniques. Roma...	QTZ2010	12,48 €	p. 4	☐
Lachenmann, Andre, Criton : Œuvres pour duo de guitar...	STR37255	13,92 €	p. 4	☐
East-West-Central-South. Musique contemporaine africa...	GEN24888	13,92 €	p. 4	☐

Alphabétique

Joseph Achron : Les Suites pour violon et piano. Shah...	CDA67841	16,08 €	p. 4	☐
Bach : Les premières cantates, vol. 4. Schickelanz, B...	HC23028	16,08 €	p. 5	☐
Bach : Œuvres pour orgue, vol. 1. Sanca.	MVC022060	13,92 €	p. 5	☐
Bach : Oratorio de la Passion. Feuersinger, Pieters, ...	PAS1152	18,24 €	p. 5	☐
Bartók, Dohnányi : Quintettes pour piano. Giacometti,...	EPRC0063	13,92 €	p. 5	☐
Bartók : Transcriptions pour accordéon. Anzellotti.	WIN910292-2	16,08 €	p. 5	☐
Bottesini : Œuvres pour contrebasse et piano. Siragus...	CON2051	13,20 €	p. 6	☐
Brahms : Die Schöne Magelone. Borkh, Jarrot, März.	C050041	13,92 €	p. 6	☐
Bruckner : Symphonie n° 0. Ballot.	GRAM99306	14,64 €	p. 6	☐
Bruckner : Symphonie n° 3. Knappertsbusch.	C576021	9,60 €	p. 6	☐
Buxtehude : Membra Jesu Nostri. Bissolati.	MVC019048	13,92 €	p. 6	☐
Luigi Cherubini : Six Sonates pour clavecin. Cattani.	TC760391	21,12 €	p. 7	☐
Ditters von Dittersdorf : Six Symphonies d'après les ...	CPO555429	26,88 €	p. 7	☐
Dvorak : Le Diable et Catherine, opéra. Breedt, Roman...	C777082	22,56 €	p. 7	☐
Haendel : Suite de pièces de clavecin. Kiener.	PAS1147	18,24 €	p. 7	☐
J.M. Haydn : Six Quatuors à cordes. Constanze Quartett.	CPO555409	10,32 €	p. 7	☐
Haydn : Sonates pour pianoforte. Kozeluch : Œuvres vo...	GRAM99299	14,64 €	p. 7	☐
Hans Huber : Quintettes pour piano n° 1 et 2. Triendl...	CPO555569	10,32 €	p. 8	☐
Humperdinck : Lieder avec piano. Anthony, Schmidt, Ba...	EDA023	13,20 €	p. 8	☐
Leopold Kozeluch : Trios pour piano, vol. 4. Trio 1790.	CPO555480	10,32 €	p. 8	☐
Jan Antonin Losy : Musique pour luth à Prague et Vien...	SU4343	13,92 €	p. 8	☐
Jacob Obrecht : Scaramella. The Binchois Consort, Kir...	CDA68460	16,08 €	p. 8	☐
Puccini : Le Tryptique. Zschau, Lorengar, Ghazarian, ...	C768093	21,12 €	p. 9	☐
Rachmaninov : Musique de chambre pour violon, violonc...	AVIE2691	13,92 €	p. 9	☐
Scarlatti : Sonates (transcriptions pour accordéon). ...	CC72994	13,92 €	p. 9	☐
Schmügel : Friedens-Cantate 1763. Telemann : Hannover...	CPO555592	15,36 €	p. 9	☐
Schnittke, Bach : Concertos pour 2 violons (arr. flût...	QTZ2083	12,48 €	p. 9	☐
Schubert, Chostakovitch : Sonates pour alto et piano....	AVI4866385	15,36 €	p. 9	☐
Margaret Price chante Schumann : Lieder choisis. Lock...	C031821	13,92 €	p. 10	☐
Johanna Senfter : Musique de chambre. Else Ensemble.	CPO555495	26,88 €	p. 10	☐
Strauss : Delicate Strauss	CM0062005	15,00 €	p. 10	☐
Vladimir Jurowski dirige Stravinski, vol. 3.	LPO0127	13,92 €	p. 10	☐
Aldebrando Subissati : Sonates pour violon seul. Mors...	DUX1959/1960	21,12 €	p. 11	☐
Szymanowski : Concerts du 100ème anniversaire. Richt...	PACD96054/5	19,68 €	p. 11	☐
Germaine Tailleferre : Œuvres pour piano. Nguyen.	MA1306	11,04 €	p. 11	☐
Tchaïkovski : Ouvertures Fantaisies	CMR56951	12,12 €	p. 11	☐
Giuseppe Torelli : 12 Concertos de chambre, op. 2. Ba...	CC72989	13,92 €	p. 11	☐
Vilma von Webenau : Musique de chambre. Karmon, Fehla...	HC24008	13,20 €	p. 12	☐
Pierre Wissmer : Intégrale des concertos pour violon....	CLA3080	14,64 €	p. 12	☐
Zelenka : Sonates en trio, ZWV 181. Ko : Ghosts. Stan...	CC72977	18,96 €	p. 12	☐

Récitals

Le piano mexicain au XXe siècle, vol. 2	QP038	15,72 €	p. 12	☐
Defying Destiny. Musique russe pour piano du 20e sièc...	HC23052	13,20 €	p. 12	☐
Arenski, Rachmaninov, Ravel, Gershwin : Préludes pour...	QTZ2162	12,48 €	p. 12	☐
Debussy, Chostakovitch, Martin : Préludes pour piano....	GEN24858	13,92 €	p. 13	☐

Quatuor de guitares Manuel M. Ponce - Ponciana	QP145	15,72 €	p. 13	☐
L'orgue de San'Agostino de Crémone. Musique italienne...	MVC019049	13,92 €	p. 13	☐
Songs From There. Arrangements pour violon seul de mé...	FL72420	11,04 €	p. 13	☐
Virtuoses oubliés. Musique pour violon du début du 17...	ACD012	15,36 €	p. 13	☐
William Primrose : Les Trésors de l'alto.	PACL95014	11,76 €	p. 14	☐
Marais, Haydn : Suites et sonates	MAR83114	8,16 €	p. 14	☐
O Dolcezza Amarissime. Madrigaux, ricercars et chanso...	FL72419	11,04 €	p. 14	☐
Musique de chambre polonaise. Penderecki, Szyman...	DUX2040/2044	40,08 €	p. 14	☐
Fauré, Poulenc, Ravel : Sonates pour violon et piano....	C739081	13,92 €	p. 14	☐
Ravel, Schnittke : Musique de chambre. Prokofiev : Sy...	CLA3097	14,64 €	p. 15	☐
Erlebach, Fischer, Kusser : Ouvertures et Suites. Alt...	DUX1987	13,92 €	p. 15	☐
Mendelssohn, Albrecht, Dvorák : Quatuors à cordes. Gr...	HC23076	13,20 €	p. 15	☐
Concertos baroques pour cor. Katte, Fischer, L'Arpa F...	CPO555667	15,36 €	p. 15	☐
The Lost Generation. Œuvres orchestrales d'Apostel, K...	AVIE2684	13,92 €	p. 15	☐
A retrospective. Thomas Schippers dirige Schubert, St...	WS121419	12,48 €	p. 16	☐
Personnal Choice, vol. 2 : Leontyne Price.	ALC1482	7,57 €	p. 16	☐
Airs d'opéras et mélodies célèbres. Gawronska	DUX1997	13,92 €	p. 16	☐
Awakenings. Lieder et mélodies pour ténor & piano. O'...	AVI4866025	15,36 €	p. 16	☐
Mia Yrmana Fremosa. Chansons médiévales d'amour et de...	FL72423	11,04 €	p. 16	☐

DVD et Blu-ray

Richard Strauss : Arabella. Fleming, Hampson, Benacko...	CM717208	28,32 €	p. 17	☐
Richard Strauss : Arabella. Fleming, Hampson, Benacko...	CM717304	29,28 €	p. 17	☐
Wagner : Das Rheingold. Volle, Villazon, Kränzle, Mah...	CM809808	28,32 €	p. 17	☐
Wagner : Das Rheingold. Volle, Villazon, Kränzle, Mah...	CM809904	29,28 €	p. 17	☐
David Garrett : Alive, Live from Caracalla.	CM763908	24,00 €	p. 17	☐
David Garrett : Alive, Live from Caracalla.	CM764004	29,28 €	p. 17	☐
Royal Ballet Classics : Pas de deux - Essential Royal...	OA1379BD	19,32 €	p. 17	☐
Royal Ballet Classics : Pas de deux - Essential Royal...	OABD7317BD	25,08 €	p. 17	☐

Discographie Thomas Albertus Irnberger

Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 1. Irnberge...	GRAM99050	15,72 €	p. 2	☐
Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 2. Irnberge...	GRAM99051	15,72 €	p. 2	☐
Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 3. Irnberge...	GRAM99052	15,72 €	p. 2	☐
Beethoven : Les Sonates pour violon, vol. 4. Irnberge...	GRAM99053	15,72 €	p. 2	☐
Beethoven : Les sonates pour violon. Irnberger, Korst...	GRAM99106	33,60 €	p. 2	☐
Beethoven : Concerto pour violon - Triple concerto - ...	GRAM99101	21,48 €	p. 2	☐
Brahms : Les sonates pour violon. Irnberger, Sinaiski.	GRAM98811	13,92 €	p. 2	☐
Brahms : Intégrale des trios pour piano. Irnberger, Z...	GRAM99251	21,48 €	p. 2	☐
Debussy, Franck, Demus : Sonates pour violon. Irnberg...	GRAM98895	15,72 €	p. 2	☐
Dvorák : Concerto et autres œuvres pour violon. Irnbe...	GRAM99022	15,72 €	p. 2	☐
Dvorák, Smetana, Suk : Intégrales des trios pour pian...	GRAM99206	25,80 €	p. 2	☐
Elgar : Concerto et sonate pour violon. Irnberger, Ko...	GRAM99141	15,72 €	p. 2	☐
Iván Eröd : Concerto, sonates et pièces pour violon. ...	GRAM99020	13,92 €	p. 2	☐
Hans Gal : Concerto et sonate pour violon. Irnberger,...	GRAM98921	15,72 €	p. 2	☐
Karl Goldmark : Concerto et sonate pour violon. Irnbe...	GRAM98986	15,72 €	p. 2	☐
Karl Goldmark : Suite pour violon et piano - Trio pou...	GRAM99082	15,72 €	p. 2	☐
Haydn : Concertos pour violon - Double Concerto. Irnb...	GRAM99308	15,72 €	p. 2	☐
Korngold, Conus : Concertos pour violon. Irnberger, M...	GRAM99108	15,72 €	p. 2	☐
Liszt : Œuvres pour violon et piano. Irnberger, Torbi...	GRAM98932	15,72 €	p. 2	☐
Martinu, Hartmann, Smyth : Concertos pour violon. Irn...	GRAM99098	21,48 €	p. 2	☐
Martinu : Concertos pour violon n° 1 et 2. Irnberger,...	GRAM99178	15,72 €	p. 2	☐
Mendelssohn : Concerto pour violon - Double concerto...	GRAM98942	15,72 €	p. 2	☐
Mozart : Concertos pour violon n° 3, 4, 5. Irnberger,...	GRAM98890	13,92 €	p. 2	☐
Mozart : Sonates pour violon. Badura-Skoda, Irnberger.	GRAM98852	13,92 €	p. 2	☐
Mozart : Sonates pour violon et pianoforte, vol. 3. I...	GRAM98904	15,72 €	p. 2	☐
Paganini, Leitner : Concertos pour violon. Irnberger,...	GRAM98805	13,92 €	p. 2	☐
Prokofiev : Œuvres pour violon et piano. Irnberger, K...	GRAM99281	25,80 €	p. 2	☐
Schubert : Œuvres pour violon et piano, vol. 1. Irnbe...	GRAM98828	13,92 €	p. 2	☐
Schubert : Œuvres pour violon et piano, vol. 2. Irnbe...	GRAM98858	13,92 €	p. 2	☐

